

MERCURE
HISTORIQUE
ET
POLITIQUE,

*Contenant l'état present de l'Europe,
ce qui se passe dans toutes les Cours,
l'intérêt des Princes, leurs brigues,
& generalement tout ce qu'il y
a de curieux pour le*

Mois de Juillet 1710.

Le tout accompagné de Reflexions Poli-
tiques sur chaque Etat.

TOME QUARANTE-NEUVIEME.



A LA HAYE,
Chez HENRI van BULDEREN.

M. DCCX.

Avec Privilège des Etats de Holl. & Westfrie.

AVERTISSEMENT.

On trouve chez HENRI VAN BULDEREN, Le Recueil des Traitez de Paix, de Trêve, de Neutralité, de Suspension d'Armes, de Confédération, d'Alliance, de Commerce, de Garantie, & d'autres Actes publics, &c. Depuis la Naissance de Jesus-Christ jusque à présent, servant à établir les droits des Princes & de fondement à l'Histoire, 4. voll. in Folio, dont il n'y a que très peu d'exemplaires.

Le Grand Dictionnaire Historique de Moreri, neuvième & dernière édition, 4. voll. in Folio.

Lettres de M. le Chevalier Temple, & autres Ministres d'Etat, tant en Angleterre que dans les Païs Etrangers, Reflexissant sur les affaires du tems present, 2. voll. in 12.

Thesaurus Antiquitatum Græcarum, Jacobi Gronovii, 13. voll. in Folio.

Tibere Discours Politiques sur Tacite, par M. Amelot de la Houffaye, in 8.

MERCURE HISTORIQUE ET POLITIQUE.

*Contenant l'état present de l'Europe,
ce qui se passe dans toutes les Cours,
l'intérêt des Princes, leurs brigues,
& generalement tout ce qu'il y
a de curieux pour le*

Mois de Juillet 1710.

Le tout accompagné de Reflexions Politiques sur chaque Etat.

NOUVELLES DE ROME ET D'ITALIE.

LE Consistoire qu'on avoit annoncé le dernier ordinaire se tint le 19. du mois de Mai; mais le Pape ne partit que deux jours après pour Castel-Gandolfè. Ce Consistoire fut long; car outre plusieurs Benefices de France & d'ailleurs qui y furent préconisez, on y fit la Lecture des Edits ou Decrets

A 2

éma-

émancz de la Cour Imperiale depuis trois ans touchant la Puissance Pontificale; par lesquels on prétendoit annuler les Censures fulminées par le Pape contre les Auteurs de ces Edits. On y lut encore une lettre du Grand Chancelier pour demander l'Absolution des Censures, que Sa Sainteté accorda de bonne grace sur les instances faites par le Nonce qui réside à la Cour Imperiale. Le Pontife sur la fin du même Consistoire fit part au Sacré College de l'abjuration faite par le Duc de Wolfembüttel à Bamberg, & témoigna toute la joye que lui causoit le Retour d'un si grand Prince au giron de l'Eglise. Le lendemain le Pape donna une longue Audience à la Reine de Pologne, & se rendit le 21. au matin à S. Jean de Latran, où tous les Cardinaux se trouvèrent, & prirent congé de lui en lui souhaitant un heureux Voyage, avec augmentation de santé. Sa Sainteté monta ensuite en Carosse avec les Cardinaux Paulucci & Ottoboni, & après avoir renvoyé ses Gardes à cheval, partit accompagné de sa Garde ordinaire de 40. Suisses & d'une douzaine de Cavaliers, pour Castel-Gandolse, où il arriva sans avoir été fatigué du Voyage.

L'ab-

L'absence du Pape n'a point apporté de changement aux affaires, parce qu'outre que le Cardinal Paulucci se rendoit fort souvent à Rome, les Cardinaux, les Ministres Publics, & toutes les personnes de distinction alloient & venoient fréquemment de Rome à Castel Gandolse, où le Pape donnoit les Audiences à l'ordinaire. Sa Sainteté a été de tems en tems à Albano, malgré le tems pluvieux, & a fait un Voyage de Dévotion à Nôtre Dame *della Riccia*. Elle se trouvoit parfaitement bien du changement d'air, & ne devoit être de retour à Rome que le 17. du mois passé.

Le Marquis de Prié a pris enfin le titre d'Ambassadeur de Sa Majesté Imperiale & paroîtra dans peu avec toutes les marques de son Caractère. Il fut reçu en cette qualité à l'Audience du Pape le Samedi d'avant le départ de Sa Sainteté, qui lui envoya le Régale de rafraîchissemens ordinaire. Ce Ministre s'est rendu depuis plusieurs fois à Castel Gandolse; & immédiatement après l'arrivée du Duc de Gaëtani, qui arriva en poste de Vienne à Rome le 4. du mois passé, il y fut admis à une Audience particulière de Sa Sainteté. La Marquise, Eponse de

A 3

cet

cet Ambassadeur, est accouchée d'une fille & le Marquis de Pancalier son fils est allé faire la Campagne en Piémont.

Le Prince d'Avellino est encore incognito à Rome, mais il se prépare malgré, le différent sur le Ceremonial, à faire son Entrée publique. Tout ce qu'on a dit du dessein qu'avoit ce Prince de s'emparer par force du Palais d'Espagne se dissipe, puis qu'on voit que le Marquis de Prié ni lui, n'ont pas fait la moindre démarche pour cela; & qu'on sçait au contraire que ce dernier cherche un Hôtel. On croit même qu'il prendra celui du Prince Vaini; ainsi M. Molinez & les Espagnols qui prenoient tant de précautions, n'en auront que la peur. Ce Ministre du Roi Philippe a reçu des Dépêches de Madrid par lesquelles on lui donne avis que le Duc de Linarès va être Viceroi de Sicile en la place du Marquis de Los Balbazes. Il y a eu une grande contestation dans l'élection du Général des Carmes qui s'est faite depuis quelque tems, parce que ceux des Provinces au delà des Monts n'y étant pas venus, avoient envoyé leurs Patentes en blanc à l'ancien Général, pour disposer de leurs suffrages en

en faveur de qui bon lui sembleroit, à quoi les Italiens s'étant fortement opposés, le Pape a ordonné une Congrégation particulière pour terminer ce différend, laquelle a décidé que les suffrages des absens n'étoient pas valables, & finalement on a élu un Général Sicilien.

II. Les Taxes sur le Royaume de Naples augmentent à proportion des besoins d'argent qu'a le Roi Charles, pour faire la guerre à ses ennemis: ainsi il a été résolu de lever pour une seule fois dix pour Cent sur tous les Revenus de la Ville & du Royaume, qui ont été aliénés du Domaine Royal à divers particuliers. On a aussi établi une Taxe sur les Marchands pour équiper quelques Vaisseaux pour aller en course contre les Armateurs de Lipari. On équipoit en diligence l'Escadre du Chevalier Pallavicini qui devoit aller escorter un Convoi de Bâtimens Marchands & de Transport portant des Recrues & des Chevaux de Remonte à Barcelone, où le Prince de Cardenas, frere du Comte d'Acerta, est allé faire la Campagne. Le Régiment de Taun Infanterie & celui de Vaubonne Dragons, étoient partis le 10. du mois passé pour se rendre

en Piémont. On a senti à Lecce, à Tarente & en quelques autres lieux plusieurs secouffes de tremblement de terre qui n'ont point eu de suite; mais qui allarment d'autant plus le Peuple qu'il est déjà consterné par les mauvais présages du Sang de S. Janvier qui non seulement s'est obstiné à demeurer dur jusqu'à la fin de la neufvaine de ce Saint; mais qui n'avoit jamais paru si decoloré que cette Année.

III. Les avis de Venise portent que le Doge y avoit fait le Jour de l'Ascension la Cerémonie ordinaire des Epousailles de la Mer, & que le Noble Alvise Foscarini Capitaine du Golfe avoit été fait Capitaine des Galeres légères de la République. Ceux de Livourne nous apprennent que les Galeres du Duc de Turis étoient parties de Porto-Longone au nombre de 25. Voiles & qu'elles s'étoient rendues à Bonifacio dans l'Isle de Corse, d'où l'on croit qu'elles vouloient entreprendre quelque chose contre la Sardagne, mais on apprend aussi que le nouveau Viceroy qui a 3000. hommes d'Infanterie & 2000. Chevaux est en état de s'opposer à leurs desseins.

IV. Les lettres de Gènes marquent que le Général Stanhope étoit arrivé à Bar-

Barcelone le 27. de Mai avec 12000. Mesures de Bled, 150000. Pistoles & 1000. hommes de Recrues. Elles ajoutent que la Flote des Alliez qui consiste en quatre Vaisseaux de Guerre Anglois, 11. Hollandois, 5. Galio-tes à Bombes, 2. Brûlots, six Flûtes pour les Vivres & grand nombre de Bâtimens de Transport avoit mis à la Voile de Vado le 12. du mois passé avec les Troupes & les Munitions pour Barcelone, & que sur les avis de l'entreprise du Duc de Turis, elle avoit pris son cours par Sardagne, pour la rendre inutile en cas qu'elle fut réelle.

V. On écrit de Milan, que le Duc de Modene ayant traité du Fief de la Mirandole avec l'Empereur pour 170000. Pistoles, dont 50000. seront déduites à ce Duc en forme de dédommagement pour les pertes qu'il a souffertes dans cette présente Guerre, ce dernier avoit envoyé des Joyaux en cette Ville sur lesquels on avoit levé 50000. Pistoles, qui ont été mises entre les mains des Commissaires de l'Empereur pour le premier terme de la somme, dont le reste doit être payé en deux autres termes.

VI. Les Nouvelles de Turin aussi bien que celles de Milan ne parlent

A § que

que des belles dispositions pour l'ouverture de la Campagne en Piémont & en Savoye, sans qu'on dise encore positivement quand Son A. R. partira. Le Comte de Taun arriva le 14. au soir à Turin, le Marquis de Carail Gouverneur de la Ville étant allé au devant de lui & lui ayant offert sa maison. La Cavalerie de Son Altesse Royale s'assembla à Poncalier. Celle des Impériaux à Orbassan & l'Infanterie à Montanara. Les Ennemis s'assembloient aussi en Dauphiné & en Savoye, & sur quelques-uns de leurs mouvemens dans la Tarantaife, Son Altesse Royale avoit envoyé le Général Schuilembourg à Val d'Aost. On assure qu'ils n'ont que dix-huit Escadrons en Dauphiné, le reste de leur Cavalerie ayant été détachée pour les Pais-Bas. On marquoit que l'Armée des Alliez en Piémont, devoit être en état d'agir le 20. du mois dernier.

*Reflexions sur les Nouvelles
de Rome & d'Italie.*

I. **C**E n'est pas d'aujourd'hui qu'on remarque, qu'en fait de Politique, les affaires qui sont le plus d'éclat

clat s'accoutumeroient souvent à petit bruit, & à l'heure qu'on s'y attendoit le moins. Celle de Commacchio, que les nouvelles de Rome nous ont si long-tems rebattuë, m'a bien la mine d'être de cette espece. Il n'y a qu'un mois que les difficultez sembloient naître à chaque pas, ou pour mieux dire à chaque Conférence. Les plus habiles & les plus distinguez Jurisconsultes d'Italie étoient en mouvement de part & d'autre pour éclaircir une affaire si épineuse; cependant je suis fort trompé & beaucoup d'autres le seront avec moi, si cette affaire n'a été accommodée à la fourdine. Le Parti qu'a pris si soudainement le Ministre de l'Empereur de paroître revêtu du Caractère d'Ambassadeur; ces Censures levées dans le dernier Consistoire, & les manières complaisantes du Pape en cette occasion; joint à cela qu'on ne nous écrit plus rien de l'affaire de Commacchio, tout cela donne assez lieu de presumer que les Parties sont d'accord de part & d'autre. Mais à propos de ces foudres peu dangereux du Vatican, qu'on nomme Censures, que le Pape a coûtume de lancer contre les Ministres des Princes dont il n'est pas content, & dont on fait alors

si peu de cas, il faut convenir que c'est une véritable momerie. Le Pape offensé ou préendant l'être fulmine, on proteste là-dessus de la part des Princes, on en appelle comme d'abus, on s'en moque, si vous voulez, tant que la querelle dure. Est elle finie, on demande l'absolution; voilà ce qui arrive journellement dans les Etats qui suivent la Communion de Rome. N'est ce pas de bonne foi se moquer du S. Pere & de ses foudres spirituels; ou plutôt n'est ce pas l'accoutumer, & même l'autoriser en quelque façon à recourir à ces ridicules procédures?

III. & IV. Je ne sçai ce qu'on doit appréhender de l'entreprise du Duc de Turis & des Partisans du Roi Philippe sur la Sardagne; mais quand le Viceroy ne seroit pas en aussi bonne posture qu'on nous le dit, je ne vois pas que les ennemis du Roi Charles avec leurs Galeres puissent venir à bout d'exécuter leur dessein sans Vaisseaux de Guerre, & à la vûe de la Flote des Alliez. Cela étoit bon lors que la France étoit en état de soutenir de telles entreprises; mais elle est présentement assez embarrassée à se défendre. Si ce qu'on nous mande du Piémont & du Dauphiné est véritable le Duc de Savoye pour-

pourroit bien profiter de sa foiblesse & il y a toutes les apparences que Son Altesse Royale pourra agrandir ses Etats de plusieurs bonnes Places qu'il n'a jamais possédées, en attendant que la Paix obligera le Roi de France à lui rendre ce qu'il retient encore des anciens Etats de ce Prince.

NOUVELLES DU NORD.

I. **O**N apprend bien par des lettres de Petersbourg du mois passé que la Flote Moscovite avoit débarqué du monde avec 80. pièces de Canon & 28. Mortiers & des Boulets & des Bombes à proportion devant Wybourg; mais elles ne marquent pas positivement que le Czar soit allé au Siège de cette Ville comme le portoient quelques avis de Pologne le mois passé. Des avis de Courlande portent qu'on pouvoit vigoureusement le Siège de Wybourg, & les derniers qu'on en a reçus marquoient qu'on attendoit à toute heure les nouvelles de la prise. On écrit de Mittau que le Czar avoit remis toute sorte de Contributions au Duché de Courlande, & avoit promis

d'en retirer toutes ses Troupes, mais on ajoute que la maladie contagieuse y a recommencé avec tant de force que ce Duché n'a plus de communication avec le Pais voisin. Le jeune Duc de ce nom, qui a été au Siège de Riga, y a été très bien reçu par le Prince de Menzikoff qui l'a regalé d'un présent très considérable. Ce Prince après avoir fait voir les troupes Moscovites au Duc partit pour se rendre au Siège de Wybourg, accompagné de deux Ministres de ce même Duc. Mais à propos du Siège de Riga, on en apprendra quelques particularitez par l'Extrait suivant d'une Lettre écrite du Camp devant cette Ville du 12. du mois passé.

Avant-hier à 10. heures du soir, on détacha le Brigadier Stuf avec 1100. hommes, pour aller prendre poste dans les Faubourgs de Riga à la droite: Il arriva à l'endroit marqué à 11. heures, & ayant fait couper les palissades qui garnissoient ce poste, il y pénétra l'épée à la main. L'Ennemi, qui y avoit un Piquet de Cavalerie & d'Infanterie, se retira dans la Ville, laissant à nos Troupes deux pièces de Canon qui y étoient plantées, & s'étant contenté pour toute résistance, de mettre le feu aux Maisons, dont nos gens garantirent quelques-unes, & ils s'y logèrent & s'y fortifièrent.

fièrent. Le Colonel Lesk fut en même tems commandé avec autant de monde, pour aller prendre poste à la gauche; mais en y arrivant, il jugea à propos de reconnoître le terrain avant l'attaque, parce qu'il y a une espede d'Etang, où l'on ne peut aller que par une Digue de 3. toises de largeur, où il pouvoit y avoir des Mines: Il y resta jusqu'au lendemain à 11. heures du soir, & après avoir pris les précautions nécessaires, il s'empara de ce Poste l'épée à la main, & il s'y maintint ainsi qu'il lui fut commandé. Les Ennemis se retirèrent pareillement dans la Ville. A la première attaque, nos gens firent prisonniers un Capitaine, un Fourrier, 3. Cavaliers, 1. Dragon, 3. Marchands de la Ville & 7. Artisans, outre un plus grand nombre de tuez. Nous eûmes à l'attaque droite, 5. Soldats de tuez & 3. de blessez; & à la gauche, deux de tuez & un blesé. Les Ennemis ont fait une sortie pour tâcher de regagner le Poste occupé par le Brigadier Stuf, mais ils ont été repoussez avec perte de 200. hommes. De notre côté, nous n'avons eu que 15. morts, & 24. Soldats blessez, outre 1. Colonel, 1. Capitaine & 1. Lieutenant.

Deux Marchands Hollandois qui étoient dans la Place en font partis par la permission des Assiégez pour se rendre à Libau; mais on leur avoit fait don-

16 *Mercuré Historique*

donner parole, de ne rien dire de l'état des Affiégés. Tous les avis de ce côté-là marquent, que ces derniers manquent de Vivres; & les Affiégés se flatent d'être maîtres de la Place avant la fin de ce mois.

II. Le Roi de Pologne étant parti, comme on le marqua le mois passé, pour Marienbourg y fut suivi de tous les Ministres Etrangers à la réserve du Nonce du Pape, qui prit congé de Sa Majesté avant son départ. Suivant les derniers avis de cette Ville, Sa M. Polonoise y étoit encore, & n'avoit point voulu donner Audience aux Députés de Dantzik. M. de Bosensval étoit arrivé de cette dernière Ville à Marienbourg en qualité d'Envoyé de France; & on le croyoit chargé des ordres du Roi son Maître pour reconnoître de sa part S. M. en qualité de Roi de Pologne. Les Troupes Saxonnnes étoient en marche vers les frontières de Pomeranie & l'Armée devoit se former vers la fin du mois passé. On disoit qu'elle seroit employée d'abord à tirer des Lignes pour couvrir la Pologne contre les courses des Suedois, & 13. Régimens Saxons marcheroient de ce côté-là; de sorte qu'il n'en étoit resté que trois autour
de

Politique. Juillet 1710. 17

de Dantzik pour exiger les Contributions. On écrit de plusieurs endroits, que le mal contagieux recommence à Lissa, à Cracovie, & en quelques endroits de Silesie.

III. Je parlai le mois passé de l'Assemblée des Etats de Suede à Stockholm. Voici la substance de la Lettre Circulaire aux Sujets, Etats, Comtes, Barons, Evêques, Chevaliers, Gentilshommes & Officiers de Guerre, aux Bourgeois & Habitans de la Campagne pour la Convocation de cette Assemblée; qu'on ne put mettre faute de place. Elle portoit.

QU'attendu le malheur arrivé au mois de Juillet dernier à l'Armée du Roi, Sa Majesté étant alors retenuë au lit par une blessure qu'elle avoit reçüe au pied quelques jours auparavant; sur quoi Sdite Majesté avoit été obligée de se retirer avec quelques-uns des siens à Ockzacauy Ville des Turcs sur le Bug, & delà à Bender sur le Boristene, où S. M. avoit été reçüe & traitée avec toute sorte de respect & de civilité de la part de l'Empereur des Turcs; son Conseil Royal & ses fidèles Sujets avoient grand sujet de remercier Dieu humblement, de ce qu'il avoit si merveilleusement conservé la personne de Sa Majesté dans un danger si grand; Que l'on
avoit

avoit eu une information certaine de tout cela au mois d'Octobre dernier, avec des Lettres de la propre main de Sa Majesté, portant qu'elle étoit Dieu merci en bonne santé, & qu'elle espéroit de partir bientôt de Bender pour revenir sur ses Frontières, de quoi aussi on attendoit les nouvelles au plutôt; mais que le Czar ennemi de S. M., se trouvant les mains libres par cette malheureuse & longue absence, s'étoit tourné du côté de Livonie, & avoit commencé dès le mois d'Octobre dernier, de resserrer, & d'attaquer Riga; & qu'il menaçoit aussi Wybourg & toute la Province de Finland; Que de plus le Roi de Danemarck avoit rompu la Paix sans aucune juste cause, & s'étoit jetté hostilement sur le Duché de Scanie, ayant aussi formé un dessein sur Karelskroon; Que Dieu par sa bonté en avoit empêché le succès; mais que comme ce Prince faisoit marcher ses forces de tous côtés vers les Frontières du Nord, pour faire invasion dans le Royaume par divers endroits en même tems; le Conseil Royal, auquel S. M. a confié le soin de veiller en son absence à la conservation de la Couronne & du Royaume, n'a point manqué de faire tous les devoirs possibles pour défendre la chère Patrie de tous les maux dont elle étoit menacée, & pour résister à l'ennemi; Que pour cette fin il a fait marcher des Troupes sur les Frontières les plus exposées, & cela avec tant de succès que l'en-

l'Ennemi a été chassé de Scanie, & le Païs délivré. Que de même il travailloit actuellement à équiper une Flote, à bien munir les Fortereffes, & à tout mettre en état de défense; mais que les Revenus ordinaires ayant diminué par la longueur de cette Guerre, on avoit été obligé de songer à de nouveaux moyens; & que comme on n'étoit pas certain si le Roi pourroit revenir si-tôt que le bien du Royaume le requéroit, on ne devoit point disérer à prendre les mesures nécessaires pour sa défense; Que le Conseil avoit donc jugé indispensable de donner connoissance de l'état des choses aux Etats du Royaume, & que cela ne se pouvant faire par Lettres, il avoit résolu de convoquer une Assemblée générale à Stockholm pour le 30. Mars suivant; ne doutant point que lesdits Etats n'y eussent égard; Qu'ainsi ils ordonnoient que les Juges Provinciaux, avec deux ou trois Nobles de chaque Province, munis des Pouvoirs nécessaires, tous les Evêques, & Sur-Intendants avec deux ou trois Prêtres de chaque Diocèse, un ou deux Officiers de Guerre de chaque Fief, du nombre de ceux qui ne sont pas en Commandement; & un Bourguemaitre, Conseiller, ou Bourgeois de chacune des Principales Villes, autorisiez aussi par les petites des environs pour agir en leur nom, & enfin trois ou quatre des Principaux Paisans de chaque Province, autorisiez de même par tous les Districts qui

qui les composent, se rendissent à Stockholm pour le 30. de Mars, comme il a été dit, avec de suffisans Pouvoirs, chacun de sa Ville, & de son District, afin d'y commencer sans faute l'Assemblée sujette, & y débiter par l'avis des susdits Députés de ce qui est du bien & de l'intérêt du Royaume, à moins que pendant ce tems-là, le Roi lui-même ne rejoigne les Frontières de ses Etats, selon les desirs de tous ses fidèles Sujets, auquel cas, le Conseil en donnera avis d'abord aux Etats du Royaume, afin que les Députés ne prennent point la peine de se mettre en voyage. Le dessein du Conseil Royal n'étant point au reste, d'introduire de nouvelles Charges sur les Sujets en cette Assemblée; mais d'attendre à cet égard les ordres de S. M. elle-même. Sur quoi, &c.

On mande de Stockholm que le Comte de la Garde le plus ancien des Sénateurs y étoit mort vers la fin du mois de Mai. Qu'une Escadre de Suédois avoit fait Voile du côté de Wybourg, où les Moscovites avoient donné inutilement deux Assauts, afin de tâcher de leur couper les vivres qu'ils ne reçoivent que par Mer. On ajoûte que la Flote qui étoit de vingt cinq à trente Voiles étoit aussi en Mer; & qu'on se préparoit à se bien défendre

dre en Scanie, où l'on avoit élevé des Retranchemens, dans tous les endroits propres à faire une décente.

IV. L'Amiral Guldenleeuw mit à la Voile avec sa Flote de Copenhague le 14. du mois passé; mais il resta sur le côtes de Dannemarck, où à l'embouchure de la Mer Baltique jusqu'au 21., qu'ayant été joint par les Escadres des Amiraux Rabbe & Barfus, il mit la proue à l'Île de Ruggen, où il aprit que la Flote Suédoise s'étoit retirée à *Karleskroon*, ce qui lui a fait prendre le parti de croiser depuis sous *Bornholm*. On se prépare toujours à Copenhague pour une décente en Scanie; on fait monter l'Armée Danoise à 35000. hommes. On écrit du commencement de ce mois, qu'il y avoit 55. Bâtimens de Transport tout prêts, mais qu'on les croyoit destinez à aller prendre en Livonie un renfort de deux mille hommes de Cavallerie, & de six mille d'Infanterie Moscovites. Le Baron de Leeuwendal Président des Finances de Saxe est arrivé à Copenhague, par permission du Roi de Pologne, pour servir, dit-on, dans l'Armée du Roi de Dannemarck.

Re-

*Reflexions sur les Nouvelles
du Nord.*

JE l'ai peut-être déjà dit quelque part; c'est un bonheur pour la Suède que le grand nombre d'ennemis qu'elle a sur les bras, n'ait pas agi tout à la fois. La déroute des Danois en Scanie n'est peut-être venue, que parce qu'on n'occupoit pas alors assez les Suédois d'un autre côté, & la durée des Sièges de Riga & de Wybourg, leur donnent le tems de s'y fortifier, en leur laissant celui de respirer. Ils ont non seulement une Flote presque aussi forte que celle de leurs ennemis, & des Troupes à leur opposer en Suède; mais on commence à parler de la marche d'un Corps qu'ils ont en Poméranie. Le Roi de Pologne est en état à la vérité de s'opposer à cette nouvelle marche; ainsi on doit s'attendre à voir dans peu le Nord plus en feu que jamais. Je ne sçai si dans cette confusion la Neutralité stipulée pour les Provinces Septentrionales d'Allemagne, sera également respectée de tous les Partis; mais les Conférences qui se tiennent de tems en tems à la

la Haye, entre les Ministres intéressés aux affaires du Nord, font soupçonner à bien des gens, qu'on appréhende le contraire, & qu'on cherche, s'il est possible à y apporter quelque remède.

NOUVELLES DE TURQUIE, DE HONGRIE, D'AL- LEMAGNE, ET DE SUISSE.

I. LE Grand Seigneur, suivant les nouvelles de Constantinople de la fin d'Avril, avoit perdu un de ses Fils. Sa Hauteffe paroissoit toujours disposée à entretenir la Paix avec les Princes Chrétiens. Il y avoit eu quelque nouveaux soulemens parmi les Tartares du Niefter, & le Grand Vizir avoit envoyé quelques Troupes pour les appaiser. Le Capitan Bacha qu'on croyoit devoir faire Voile du côté de l'Archipel, étoit passé dans la Mer Noire avec ses Frégates légères, & devoit être suivi de l'Amiral Bacha avec les gros Vaisseaux de guerre, sans qu'on fût précisément à quel dessein,

sein. Quelques-uns vouloient que c'étoit pour aller faire irruption sur les Terres des Circassiens & des Georgiens, & en enlever des Esclaves, & d'autres disoient que c'étoit pour aller prendre le Roi de Suede, que plusieurs avis portent néanmoins avoir encore été à Bender le 20. de Mai. Des Lettres de Wallachie marquent, que ce Prince avoit été visité par le Kan des Tartares, l'Aga des Janissaires, & quelques autres Tures de considération, lesquels n'étant pas contents du Grand Visir, avoient porté Sa Majesté Suédoise, non seulement à refuser ses presens, mais à se plaindre de lui au Sultan, jusqu'à insinuer à la Porte que ce Visir songeoit moins aux intérêts du Grand Seigneur, qu'aux siens propres. Le Capitaine Maltzer qui partit de Bender le 14. de Mai, ajoute à ce que dessus, que le Palatin de Kiovie Potoski y étoit venu trouver le Roi de Suede avec deux mille Polonois.

Des Lettres de Leopold confirment aussi, que ce Prince étoit encore à Bender le 20. Mai, & que le Gouverneur de la Forteresse avoit accordé au Palatin Potoski de venir conférer avec Sa Majesté Suédoise, mais sans per-

permettre que ses Troupes avançassent; de sorte que comme une partie de la Cour Ottomane étoit fort inclinée pour le Roi de Suede, on ne sçavoit pas s'ils ne lui permettroient pas de se servir des Troupes de ce Palatin pour retourner en son Royaume.

II. On mande de Hongrie, que les Polonois du Palatin de Kiovie avoient fait bien du dégât sur leur route par les Terres de Hongrie, en quittant le Prince Ragotski. Que les Coruzzes avoient tenté inutilement de ravitailler le Fort de Zipster sous la conduite d'un Ingénieur François, par un passage au delà de Goinits, & qu'ils avoient été repoussés avec perte. Que le Blocus de Neuhausel avoit été renforcé de Troupes Imperiales; & que le Comte de Berezini étoit décédé depuis quelque tems à Caffovie. Les Mécontents ont brûlé six Villages en Moravie, & on fait fortifier des postes sur le Danube, sur ce qu'ils font faire des Batteaux, & assemblent un Corps de 3000. hommes à Zolnock.

III. Les Lettres de Vienne portent, que M. d'Urbich, Ministre du Czar, y étoit arrivé de Moscou. Ce Ministre vit en passant le Prince Ragotski, qui lui parla de quelques Propositions

Tome XLIX. B de

de Paix, & lui donna un Quartier Maître Général pour l'accompagner, qu'il avoit chargé de ces mêmes Propositions; mais le Général Palfi trouvant que cet Officier n'avoit point de Passeports, jugea à propos de l'arrêter à Presbourg. M. d'Urbich continua son Voyage à Vienne, & se plaignit en arrivant par un Mémoire de cet emprisonnement; sur quoi l'Empereur a fait delivrer une Réponse à ce Ministre, dont la substance est. *Que Sa Majesté Impériale étoit surprise que M. d'Urbich eût fait aucune ouverture d'accommodement, ou se fût chargé d'aucune Proposition de la part des Mécontents, sans lui en donner connoissance: & qu'à l'égard du Député des Mécontents, que comme il n'étoit point son Domestique, on ne croyoit pas qu'il eût le moindre droit de le prendre sous sa protection. On ne sçait point ce qui a été répondu à un des Articles de ce Mémoire, qui demandoit pour le Czar son Maître, le titre de Majesté. On dit que l'Empereur ayant dessein d'incorporer le Duché de Mantouë à la Maison d'Autriche, a fait demander le consentement de tous les Electeurs de l'Empire; & que ceux-ci sont disposez à l'accorder, moyennant les conditions qu'ils ont* repré-

représentées, tant à l'égard de l'Empire que du Duc de Guastalle. L'Envoyé de Venise à la Cour de Vienne a accommodé les différens entre le Pape & sa République avec M. Albani & le Nonce Piazza. Le Comte de Wackerbarth, Envoyé Extraordinaire de Pologne, a déclaré que si les Suédois entrent en Pologne, en Saxe, ou dans le Holstein, Sa Majesté Polonoise fera marcher en Pomeranie les Troupes qui sont près de Marienbourg. L'Archevêque de Colocza étant mort depuis peu, l'Empereur a nommé le Comte Emeric Csaki de Keretzegh à cet Archevêché. Les Ministres de Sa Majesté Britannique & celui des Etats Généraux travaillent à terminer les différens entre Sa Majesté Impériale & le Duc de Savoye au sujet de la Terre de Vigevano dans le Milanois; ils ont aussi reçu ordre d'employer leurs bons offices à la Cour, en faveur des Protestans de Silésie.

IV. Le Ministre du Roi de Prusse présente un Mémoire à la Diète de Ratisbonne le 4 du mois passé, par lequel il demande le dédommagement des pertes que le Roi son Maître a souffertes depuis 1672. dans les Guerres de l'Empire avec la France, qu'il

28 *Mercuré Historique &*
 fait monter à six millions d'écus, demandant que ce dédommagement soit résolu & arrêté par un Article du prochain Traité de Paix. Les Etats de l'Empire ont consenti à une augmentation de 300000. florins, à payer à Francfort, six semaines après la Ratification de l'Empereur; mais on appréhende que les Cercles qui ont payé des Contributions à la France n'apportent quelque difficulté à l'exécution. Le Duc Henri de Saxe-Reinhield étant décédé depuis peu sans enfans, le Duc Jean Ernest de Salfeld son frere, & le Duc de Saxe-Meiningen son Neveu, ont pris possession de ses Etats; mais le Duc de Saxe-Gotha s'y oppose, ayant fait marcher ses Troupes vers Salsingen, qui appartient au Duc de Saxe-Meiningen, pour y vivre à discrétion. L'Envoyé de Suède à Ratisbonne y a publié un Manifeste pour réfuter celui du Roi de Dannemark. L'Electeur de Brunswik fit présenter le 18. du passé un Ecrit à la Diète, pour faire connoître les raisons qu'il a eu de ne pas se charger du Commandement de l'Armée de l'Empire; & sur lesquelles l'Empereur l'a conféré au Prince Eugene de Savoye qui se doit rendre sur le Rhin dès que les affaires du

Politique. Juillet 1710. 29
 du Pais-Bas ne demanderont plus sa présence. M. vander Klée après avoir réglé avec la Noblesse du Cercle du Haut-Rhin le Don gratuit pour Sa Majesté Imperiale, se rendit vers la fin du mois passé à Nuremberg, pour y faire la même chose avec la Noblesse des Cercles de Franconie & de Suabe.

V. Les Nouvelles de Berlin marquent, que la Cour de Prusse étoit encore à Charlottenbourg; mais que le Roi alloit de tems en tems à Berlin. On parloit fort d'un Voyage de Sa Majesté Prussienne en Hollande, particulièrement si certaines affaires réussissoient à son gré. Le Roi avoit reçu des Lettres du Roi de Suède de Bender, par lesquelles ce dernier félicitoit en premier lieu Sa Majesté Prussienne, sur la Naissance de la fille de la Princesse Royale *. Il se plaignoit en second lieu de l'infraction du Traité d'Alt-Ranstad, dont Sa Majesté Prussienne est un des Garands: & en troisième lieu de la rupture du Dannemark avec la Suède, faisant ressouvenir ce Prince qu'il est aussi un des Garands du Traité d'Altena. M. van B 3 Lieth,

* Voyez le *Mercuré* du mois de Juillet 1709. pag. 120.

Lieth, Envoyé de Moscovie, a notifié à la Cour que la Forteresse de Wybourg s'étoit rendue par Capitulation. On n'est pas sans inquiétude des mouvemens des Suédois qui doivent passer sur les Terres de S. M. pour aller en Saxe ou en Pologne. S. M. Polonoise assemble une Armée de plus de 30000. hommes pour s'y opposer.

Celles de Dresde portent, que le Prince Héritaire de Moscovie y étoit toujours *incognito*, & qu'il n'en devoit partir au plûrôt qu'au commencement de ce mois. Ce Prince avoit rendu plusieurs Visites à la Princesse de Wolfembuttel; & on parloit de nouveau de son Mariage avec cette Princesse. On n'avoit encore rien entrepris contre Dantzic, & on écrivoit que quelque Puissance étrangère accommoderoit cette affaire. Le Roi Stanislas faisoit des préparatifs à Stralsund pour se mettre en Campagne; & le Général Jordan d'un autre côté devoit descendre de la Haute Pologne avec un Corps considérable pour renforcer l'Armée du Roi de Pologne, du côté de la Pomeranie. On confirmoit aussi les fâcheuses nouvelles des nouveaux progrès que fait la Maladie contagieuse dans la Haute Pologne & en Silesie.

Les

Les dernières lettres de Hambourg portoient, que le Comte de Freytag y étoit arrivé de Copenhague pour aller relever le Comte de Vehl à Vienne, que l'Empereur ne veut point reconnoître. Elles ajoûtent, qu'on est fort allarmé à la Cour de Hannover sur ce qu'un Corps de Suédois commandé par le Comte de Guldenstern se prépare à marcher, & que les Suédois ne veulent point observer de Neutralité. On écrit aussi de Mariembourg que sur leurs mouvemens en Pomeranie le Roi de Pologne avoit envoyé ordre à ses Ministres à la Haye de presser la Garantie de cette Neutralité, & de demander le nombre de Vaisseaux & de Troupes stipulé en cas de Contraction aux Articles du Traité conclu à cette occasion.

VI. L'Armée de l'Empire, sous le commandement du Général Comte de Gronsfelt, alla camper vers le commencement du mois passé à Munkensform, où elle est restée jusqu'au tems qu'on écrit ceci, tant pour consumer les Fourages, que pour observer les Ennemis. Ces derniers se sont d'abord assemblez dans les Lignes de Weissembourg; & ont fait ensuite mine de vouloir passer le Rhin à Fort-

B 4

Louis;

Louïs; mais s'étant mis en marche du côté de Langencandel, après avoir feint d'en vouloir à Landau, ils sont restés depuis ce tems-là sans rien faire à Schleydal au nombre de 20000. hommes, sans compter le Corps qui campe près de Kelh, qui est de 12. à 14. mille hommes. Le Maréchal d'Harcourt s'étoit rendu à l'Armée Françoisé vers le milieu de Juin, mais il en partit le 25. pour retourner à Versailles, soit pour rendre compte au Roi de l'état de cette Armée, soit pour aller commander aux Païs-Bas comme veulent quelques-uns. On assure qu'il est parti encore un Détachement des Ennemis pour les Païs-Bas, sur ce qu'il y en a un d'Allemands en marche, pour aller joindre le Prince Eugene de Savoye.

On vient d'apprendre par des lettres plus fraîches du Camp Imperial à Munckenstorn, que les François avoient fait quelque mouvement & vouloient tenter derechef de passer le Rhin à Fort-Louïs; sur quoi l'Armée Imperiale, forte de trente Bataillons & de cinquante-neuf Escadrons, devoit décamper le 1. de ce mois pour observer les ennemis & s'opposer à ce passage, en cas qu'ils l'entreprissent effective-

tivement. On confirme que ces derniers ont détaché six Régimens de Cavalerie & neuf Bataillons pour la Flandre.

VII. Le nouveau différent de ceux de Tockenbourg avec l'Abbé de S. Gal donne toujours quelque occupation aux Assemblées de l'une & de l'autre Religion: mais on espère que cela sera terminé dans peu, vu que l'Abbé de S. Gal paroît disposé à un prompt accommodement. L'affaire des Enlevemens ne sera peut-être pas si facile à accommoder. Celui du jeune Masner fait toujours grand bruit & cause de grands mouvemens chez les Grisons, où le nommé Merveilleux est toujours en arrêt au logis de M. Masner le Pere. On assure que l'Empereur prend beaucoup de part à l'Enlevement de ce Fils, & que Sa Majesté Imperiale a envoyé des ordres au Prince Eugene pour user de représailles. On apprend que les François ont transféré ce jeune homme du Fort de l'Ecluse où il étoit, au Château de Pierre Encise proche de Lion. Cependant, le Comte de S. Luc n'a point encore reçu de réponse sur cette affaire, non plus que sur celle du Capitaine Renaud, ce qui chagrine fort le

B 5

Can-

34 *Mercur Historique* &
Canton & les Magistrats de Soleure.
Le Comte de Trautmansdorf a écrit
une seconde Lettre Circulaire au
Corps Helvetique, demandant que
les Enlevez lui soient remis, & qu'on
lui donne en outre satisfaction. Mais
on croit que cette affaire pourroit bien
traîner jusqu'à la Paix. On mande de
Zurich, qu'on y a reçu des Lettres de
Turin de bonne main, qui portent
que le Duc de Savoye se mettra à la
tête de ses Troupes.

Les Lettres de Berne qu'on reçoit à
ce moment font voir, que M. Masner
le Pere a agi fort prudemment en s'as-
surant de l'Agent de l'Ambassadeur de
France Merveilleux, puis que son fils
doit être remis en liberté à Soleure à
condition que M. Masner le Pere re-
lâchera le Sieur Merveilleux, & se
rendra à Soleure avec deux Conseil-
lers de Chur pour faire quelques excu-
ses à l'Ambassadeur. On mande de
Schaffhouse, que le Comte de Traut-
mansdorf a aussi fait enlever en-
tre cette Ville & Dietsenhove un nom-
mé Gerard, qui se disoit Agent du
Comte de S. Luc, & qui avoit de dan-
gereuses intelligences dans l'Empire,
particulièrement dans les Lignes des
Imperiaux, mais on doute que les
Fran-

Politique. Juillet 1710. 35
gois veuillent relâcher le Capitaine
Renaud pour ce dernier. Ce Capi-
taine a été conduit de Lantscroon à la
Citadelle de Besançon, & on dit qu'en-
viron dix personnes de considération
ont été arrêtées à son arrivée dans cette
Forteresse, ce qui causoit de la terreur
à toute la Province.

Reflexions sur les Nouvelles de Turquie, de Hongrie, d'Allemagne & de Suisse.

I. **Q**Uoi qu'il soit jusqu'à présent
fort incertain, quelles me-
sures prendra le Roi de Sue-
de pour sortir du mauvais pas où il est
encore, il y a bien de l'apparence que
ce Prince songe à s'en tirer, en se met-
tant à la tête du Corps du Palatin de
Kiovie, & l'augmentant de tout ce
qu'il pourra ramasser d'autre monde.
Si ce parti n'est pas le plus sûr, il est
du moins le plus honorable pour Sa
Majesté Suedoise; & ce n'est pas la
première fois qu'Elle a préféré le der-
nier au premier. Quelque inclination
au reste que les Turcs fassent voir pour
le Roi de Suede, on ne se persuade
point

point qu'ils veüillent entrer assez avant dans les intérêts de ce Prince pour risquer de s'attirer les Moscovites, le Roi de Pologne & peut être l'Empereur, en se déclarant pour lui. Le Marquis des Alleurs aura beau tout promettre de la part de la France à Constantinople, comme il fait effectivement, pour engager la Porte dans une nouvelle Guerre; les Turcs ne sont pas si mauvais Politiques qu'on voudroit les faire croire. Ils connoissent assez le mauvais état des affaires du Roi de Suede: ils savent par expérience qu'il n'y a point de fonds à faire sur les promesses du Roi de France, qui les a engagez plus d'une fois mal à propos; & que ses Alliances avec eux ne durent qu'autant que leur diversion peut contribuer à lui faire avoir une Paix avantageuse avec l'Empereur & ses Alliez, après quoi il les abandonne comme il fit à la Paix de Ryßwyck. Ainsi il y a lieu de croire, que la Bienveüillance des Turcs pour Sa Majesté Suedoise, se bornera à des souhaits; & qu'ils ne voudront pas hazarder la Paix dont ils jouissent contre les événemens douteux d'une Guerre toujours dangereuse.

VI. A voir le soin que les Impériaux

riaux & les François prennent à l'imitation les uns des autres sur le Rhin, à faire des Détachemens, il semble qu'il ne s'agisse pas de faire la Guerre tout de bon de ce côté-là, mais que tout se doive décider aux Pais-Bas, où vont aborder tant de Troupes de toutes parts. Aussi n'a t'on pu se persuader, quelques avis qu'on en reçoit d'Allemagne, que les Ennemis eussent dessein de s'attacher à une Place aussi forte que Landau. Il ne convient point à la France, dans l'état où elle est, & sans argent, d'entreprendre des Conquêtes qui exigent de si grandes dépenses, principalement lors qu'elle n'est que trop convaincue, qu'elle ne sauroit les garder au delà de cette Guerre, qui selon toutes les aparances ne peut pas durer encore long tems.

NOUVELLES DE FRANCE.

I. **N**ous dîmes le mois passé, en parlant de la retraite du Cardinal de Bouillon hors de France, que son Eminence avoit écrit avant son départ au Roi, & au Marquis de Torci, & qu'on avoit commencé à

B 7

lui

lui intenter un procès; on ne sera pas fâché de voir ici ces deux lettres avant que de parler de la suite de cette procédure.

Lettre du Cardinal de Bouillon au Roi Très-Chrétien.

SIRE,

J'Envoie à Votre Majesté par cette Lettre que je me donne l'honneur de lui écrire, après plus de dix ans des plus inouïes, des plus injustes & des moins méritées souffrances, accompagnées durant tout ce tems là de ma part, de la plus constante & peut-être de la plus outrée patience, non seulement à l'égard du monde, mais aussi peut-être à l'égard de Dieu & de son Eglise, & du plus profond silence; j'envoie dis-je à V. M. avec un très profond respect la démission volontaire (ne pouvant plus être regardée par personne comme l'avant d'un crime que je n'ai jamais commis) de ma Charge de Grand Aumônier de France, & de la Dignité d'un des neuf Prélats Commandeurs de l'Ordre du St. Esprit, qui a l'honneur d'avoir V. M. pour son Chef & Grand Maître, qui le jour de son Sacre a juré sur les Saints Evangiles l'exacte observation des Statuts dudit Ordre, en

com-

Politique. Juillet 1710. 39

conséquence desquels Statuts je joins dans cette Lettre le Cordon & la Croix de l'Ordre du St. Esprit, que par un pur respect & soumission aux ordres de V. M. j'ai toujours porté sous mes Habits, depuis l'Arrêt que V. M. rendit contre moi dans son Conseil le 11. Septembre 1700., quoi qu'absent, & non entendu, pas même par mes Lettres.

En conséquence de ces démissions que j'envoie aujourd'hui à V. M., je reprends par ce moyen la liberté que me donnoient ma naissance du Prince Etranger, fils d'un Souverain qui ne dépend que de Dieu, ainsi que ma Dignité de Cardinal Evêque de la Sainte Eglise Romaine, & celles de Doyen du Sacré Collège, Evêque d'Osie, premier Sufragant de l'Eglise Romaine, dont je ne m'étois privé volontairement, que par les deux Sermens que je fis entre les mains de V. M. en 1671., le premier pour la Charge de Grand Aumônier de France, qui est la principale des quatre grandes Charges de sa Maison & de la Couronne, & le second Serment pour la Dignité d'un des neuf Prélats Commandeurs de l'Ordre du St. Esprit, desquels Sermens je me suis toujours très fidèlement & très religieusement acquité, tant que j'ai possédé ces deux Dignitez, dont je me dépoüille

all-

40 *Mercuré Historique &*
aujourd'hui volontairement & avec une
telle fidélité aux ordres & aux volontez
de V. M. en tout ce qui n'étoit pas contrai-
re au service de Dieu & de son Eglise,
que je desirerois bien en avoir eu une sem-
blable à l'égard des Ordres de Dieu & de
ses Volontez.

A quoi je tâcherai de travailler uni-
quement le reste de mes jours, en servant
Dieu & son Eglise dans la première Pla-
ce où la Divine Providence m'a établi,
quoique j'en sois très indigne; & en cet-
te qualité qui m'attache uniquement au
St. Siège, j'assure V. M. que je suis &
serai jusqu'au dernier soupir de ma vie,
avec le profond respect dû à Sa Majesté
Royale,

S I R E,

De Votre Majesté,

Le très-humble & très-
obéissant Serviteur,

Le Cardinal de Bouillon,
Doyen du Sacré Collège.

A Arras le 22. Mai 1710.

Lettre du même Cardinal au Marquis
de Torci, Ministre & Secrétaire
d'Etat du Roi Très-Chrétien.

JE n'ai rien, Monsieur, à ajoûter à
cette Lettre que je me donne l'honneur
d'é-

Politique. Juillet 1710. 41
d'écrire au Roi, & que je vous adresse
pour la lui rendre, en partant pour mon
Abaye de Vicogne, qu'à vous supplier de
lui faire mes très-humbles excuses, de ce
que je n'ai pas eu le tems de la transcrire,
pour la rendre plus conforme au profond
re. & que je conserverai toute ma vie
pour S. M., & de vous supplier de me
continuer l'honneur de votre estime & de
votre amitié; Vous verrez, Monsieur,
par la saleté du Cordon bleu, qui est le
dernier que j'ai quitté, que je l'ai, con-
formement à mes obligations & à mon
serment, porté toujours exactement sous
mes Habits, pour Concilier l'obligation
que m'imposoit mon serment, avec ma
soumission aux ordres & aux volontez de
S. M. On ne peut, Monsieur, vous
honorer plus que je fais, ni être plus sen-
sible aux marques de votre amitié, qui
vous porteront, je m'assure, à ressentir
avec peine le pas qu'au bout de dix ans de
souffrance on m'a obligé de faire, sans
manquer en rien à mes devoirs à l'égard
de Dieu, de son Eglise, du Roi, & de
mon Honneur particulier.

Le Cardinal de BOUILLON,
Doyen du Sacré Collège.

A Arras le 22. Mai 1710.

D'abord que le Procureur du Roi
eut

eut porté ses plaintes, ainsi qu'on l'a déjà dit, au Parlement, il fut ordonné que le Lieutenant Général d'Amiens informeroit de l'évasion du Cardinal; & le Conseil d'Etat donna un Arrêt, par lequel il fut ordonné que ses revenus seroient saisis, & mis en Régie, pour avoir ajouté à la défobéissance le crime de félonie. Le 20. du mois passé les Chambres du Parlement s'assemblèrent, pour délibérer sur la même affaire. Le Procureur Général communiqua son Réquisitoire, qui contenoit, que le Cardinal de Bouillon étoit dûement atteint & convaincu de trois Crimes capitaux: le premier, de défobéissance envers le Roi, pour ne s'être pas tenu dans le lieu que le Roi lui avoit ordonné pour sa résidence: le second, de désertion, pour être sorti du Royaume, & s'être retiré chez les ennemis: le troisième de félonie, pour avoir nié sa naissance & son Roi, & avoir prétendu n'être pas son Sujet. Le Procureur Général a décrété prise de corps contre Son Eminence, & contre un Gentilhomme de sa suite; & il a même conclu qu'un Notaire d'Arras, qui a reçu plusieurs Actes immédiatement de Son Eminence, sera tenu d'en rapporter

ter les minutes, & de les déposer au Greffe de la Cour, pour servir à l'instruction du Procès: Sur quoi le Parlement a enjoint au Procureur Général d'instruire & de parfaire le procès, dont les procédures se font à la Chambre de la Tournelle, après quoi on ne doute pas que le tout ne soit évoqué à la grande Chambre, à cause de la Dignité de Cardinal, & de la qualité des Accusations, pour y être jugé définitivement.

II. Le Roi a donné au Duc de Berri le Duché d'Alençon en forme d'appanage, & comme les dispenses sont déjà arrivées de Rome, on croit que le Mariage se célébrera au plutôt. On meuble le Palais de Luxembourg pour ce Prince, & on fait habiller les Gardes pour cette cérémonie, on dit qu'on ne fera passer de la maison du nouveau marié, cependant la Duchesse de St. Simon, a été nommée Dame d'honneur de la Princesse, & la Marquise de Quelus, Dame d'Atour. Un Officier de distinction fut amené le 20. du passé, sous l'escorte de vingt Carabiniers, & de 4. Gardes du Maréchal de Villars, & fut mis à la Bastille, pour avoir fait à ce qu'on prétend des Vers contre ce Mariage.

III.

III. Il va & vient de tems en tems quelques Couriers de Versailles à Gertruydenberg. Il en arriva deux à la Cour le 19. du mois passé, qui se suivirent de fort près, & on tint le même soir, à l'ordinaire, un grand Conseil, où assistèrent les Princes du Sang, & les principaux Ministres, qui dura bien quatre heures. On publia en suite que le Roi ne demandoit que six mois, pour régler les affaires de la Monarchie d'Espagne, & quatre mois pour l'évacuation des Places; à condition qu'il se feroit un partage raisonnable de cette Monarchie, que S. M. feroit accepter pendant les six mois au Roi Philippe son Petit-Fils. On convenoit qu'à la vérité il restoit encore de grandes difficultez touchant ce partage prétendu, mais qu'on espérait en venir à bout, pourvu que les Hauts Alliez voulussent un peu rabattre de leurs prétensions.

IV. Ce fut le 26. du mois dernier que la Cour eut avis que M. Albergotti avoit battu la Chamade, & on sçût quelque tems après que la Capitulation avoit été signée pour la Ville de Douay, & pour le Fort de l'Escarpe en même tems. Le Roi a été si content de la longue résistance de cette

Place,

Place, qu'il a fait M. Albergotti Chevalier de l'Ordre du St. Esprit, & lui a donné en même tems le Gouvernement de Saar-Loüis. M. de Dreux & le Duc de Mortemar qui ont servi sous lui à ce Siège ont aussi été avancez, le premier ayant été fait Lieutenant Général, & le second Major Général.

Le Maréchal de Villars, à qui le Roi vient de donner le Gouvernement des Evêchez de Metz & Verdun, est toujours à la tête de l'Armée des Pays-Bas sans qu'on parle plus qu'il ait dessein de quitter à cause de quelque indisposition, comme le bruit en avoit couru. Il arrive si souvent du changement à cette Armée par les nouveaux Détachemens qui y arrivent, qu'il n'est pas facile d'en fixer le nombre. La Liste qu'on en publioit à Paris au milieu du mois passé, la faisoit de 156. Bataillons & de 261. Escadrons, mais supposé que cette Liste soit exacte, on sçait assez que les Bataillons ne sont point dans l'état qui pouvoit autrefois faire juger à point nommé du nombre des Troupes, par ce qu'ils sont fort foibles, & qu'il y en a fort peu de complets, la Cavalerie est en meilleur état. Les Généraux qui commandoient alors cette Armée étoient

46 *Mercur Historique* &c.
 étoient les Maréchaux de Villars, de
 Berwick, de Montelquieu & d'Arco.
 Il y avoit 26. Lieutenans Généraux ;
 à sçavoir, S. Maurice, Magnac, du
 Rosel, Veicheberg, Jeoffroville, Pui-
 segur, Gobrian, Montlevrier, Vil-
 lars, Hautefort, Vivans, la Vallie-
 re, Meziere, Rohan, Gassion, la
 Frezeliere, d'Estein, d'Arco, Gal-
 moy, Vieux Ponts, Croissi, Mon-
 forceau, Lée, Bousolle, Conflans,
 d'Avatray, & le Chevalier de Luxem-
 bourg. Les Majors Généraux étoient
 au nombre de 21. sçavoir, d'Estrade,
 Listenay, Santiny, le Prince Char-
 les, Nangis, Isanguien, Boort, Choi-
 seul Mortagny, Nille, le Vidame,
 Syll, Mimeurs, Costa, Bourg,
 Ravignan, Mouchy, Permangle,
 Château-Grand, les Chevaliers de
 Roye & de Beauveau ; & 54. Briga-
 diers.

D'abord qu'on eût jugé l'entreprise
 d'attaquer les Alliez dans leurs Re-
 tranchemens trop difficile, on ne dou-
 ta point que Douai ne fut obligé de se
 rendre, & on conclut qu'on auroit
 bien-tôt après toute l'Armée des Al-
 liez sur les bras. Sur cette présupposi-
 tion le Maréchal de Villars demanda
 du renfort ; & les meilleures Troupes
 du

Politique. Juillet 1710. 47
 du Dauphiné & de l'Allemagne eurent
 ordre de se rendre aux Païs-Bas ; de
 sorte qu'on comptoit qu'elles pour-
 roient joindre l'Armée vers le com-
 mencement de ce mois. La Ville de
 Douai ayant cependant capitulé le 27.
 du mois passé, le Maréchal de Villars
 disposa son Armée de la manière sui-
 vante. Il détacha le 30. quatre Briga-
 des d'Infanterie & 3. de Cavalerie de
 son Aîle gauche, qui allèrent camper
 près d'Agni & Wailli sur le ruisseau de
 Grinchon à une lieue au delà d'Arras.
 Ce même Maréchal alla le 1. de ce
 mois visiter le terrain le long de ce rui-
 sseau, depuis Hachicourt jusqu'à Ri-
 vière. Le 2. il détacha encore deux
 Brigades d'Infanterie de l'Aîle gauche
 de la seconde Ligne, pour renforcer
 l'autre Détachement, sous les ordres
 du Lieutenant Général Broglio. Le
 même jour, les Pionniers commen-
 cèrent à travailler à une Ligne qu'il
 fait tirer le long dudit ruisseau jusques
 près de Rivière, & de là jusqu'au Bois
 d'Andinse & Douchi, où l'on a ab-
 batu les Arbres pour continuer la Li-
 gne depuis Busquoi jusqu'à Mirau-
 mont, où est la source du ruisseau
 d'Encre qui va se perdre dans la Som-
 me. Les Brigades que ce Maréchal
 avoit

avoit détachées quelques jours auparavant de son Aîle droite, & qui s'étendoient jusqu'à Hordain, marcherent encore plus haut, & la Brigade de Dragons en fut détachée le 1. de ce mois, pour aller se poster à Fontenelle près de Valenciennes, où le Chevalier de Luxembourg commande, ayant sous ses ordres les Troupes qui campent le long de l'Escaut jusqu'à Bouchain. On fait de plus travailler en diligence à mettre en état de défense les Villes de Valenciennes, Arras, Bethune & S. Venant, & on ajoute des Ouvrages aux Villes plus reculées. Il y a dans Bethune une Garnison de neuf Bataillons & de deux Escadrons avec des Magazins bien fournis & des Batteries en bon état.

V. On a vû dans les Nouvelles d'Allemagne ce que les François font sur le Rhin. On ne dit rien de ce qu'ils font en Savoye & en Dauphiné, parce que c'est très peu de chose, & on a résolu de s'y tenir sur la défensive. Le Marquis de Silly étoit au commencement du mois passé dans ce Duché où il commandoit. Les Fortifications de Seyssel, suivant les avis du Dauphiné étoient achevées, & le Marquis de Dillon Lieutenant Général

ral s'étoit avancé avec un Corps jusqu'à Briançon pour observer les Troupes du Duc de Savoye. On a appris depuis que le Duc de Berwick ayant quitté l'Armée de Flandres étoit arrivé le 20. à Grenoble pour commander les Troupes de ces quartiers-là, d'où l'on mande que le Duc de Savoye commanderoit aussi l'Armée des Alliez; & qu'il avoit fait fonder les Ports de Ville-Franche & de Monaco. Le Duc de Noailles, portent les avis du Roussillon, étoit encore le 6. du passé proche de Roses, & quoi qu'il ait fait quelques mouvemens depuis, on n'en attendoit pas grand chose, parce que les Troupes qu'il a ne sont pas assez considérables.

VI. On écrit de Paris sur des avis de Marseille du 23. que l'Escadre du Duc de Turin avoit débarqué des Troupes à Porto-Terre en Sardaigne, & que la Ville de Sassari leur avoit ouvert ses portes, d'où on se promettoit une prompte reddition de l'Isle toute entière; mais malheureusement il y a des lettres de Gênes du 22. qui portent que le Marquis de S. Philippe, avoit débarqué en effet en Sardaigne avec 300. hommes; mais qu'il y avoit été fait prisonnier lui & tout son monde;

Tomée XLIX.

C

dc;

de; ce qui avoit empêché le reste du débarquement, qui étoit demeuré à Bonifacio, où on craignoit que les Alliez ne l'allaient Bombarder. On manda encore de Paris, que quelques Vaisseaux Anglois avoient paru à l'embouchure de la Rivière d'Orne, où ils avoient enlevé deux Bâtimens; mais qu'ayant voulu tenter une décente avec des Barques plates à Estragan, ils avoient été repoussés par les Habitans & les Milices du Païs. Un Arrêt du Conseil d'Etat, déclara au commencement du mois passé, que les anciennes Espèces seroient reçues sur le même pié jusqu'au 1. de ce mois. On en voit un autre qui prolongue encore ceterme, pour la dernière fois, dit-il, jusqu'au 1. du mois prochain. On se plaint à Paris qu'on ne paye pas les intérêts du Fonds sur l'Acte des Notaires; & des Lettres de Lion du 9. du passé, portoient qu'il y avoit plus d'un mois, qu'on ne payoit pas à la Monnoye l'Argent qu'on y a porté, pour être converti en nouvelles Espèces. La Duchesse de la Vallière, mourut le 6. du mois passé, âgée de 67. ans, au grand Couvent des Carmelites, où elle étoit Religieuse depuis trente six ans. On dit qu'elle

qu'elle a écrit un peu avant sa mort au Roi, à M. le Dauphin, & au Duc de Bourgogne. Le Maréchal de Joyeuse, Gouverneur des Evêchez de Mets & de Verdun, mourut aussi à Paris le 1. de ce mois.

Reflexions sur les Nouvelles de France.

I. **R**ien ne prouve mieux la haine que la Cour avoit conçue contre le Cardinal de Bouillon, que les procédures outrées, avec lesquelles on le poursuit, depuis qu'il a trouvé le moyen de s'y soustraire. Cet acharnement à le poursuivre avec toute la rigueur des Loix, dans le tems même qu'il est à l'abri de tout le mal dont on le menace, justifie les démarches que vient de faire ce Doyen du Sacré Collège, & fait assez connoître que toutes les plaintes & les reproches que cette Eminence fait au Roi dans sa Lettre, sont aussi justes que véritables.

II. Quoi que la soumission & la flatterie des François pour leur Roi, aille jusqu'à tenir de l'Esclavage en

mille occasions, il faut demeurer d'accord qu'il n'y a guère de Peuples en Europe qui fassent des Satires plus vives, plus fines, & plus spirituelles contre la Cour & les Ministres qu'eux, lors qu'ils y mettent. Tant de petits Ouvrages sur les Galanteries du Roi, & des principales personnes de la Cour en font foi, aussi bien qu'une infinité de vaudevilles qui courent journellement à Paris, sur ce qui se passe à Versailles & dans les Armées : mais ce qu'on dit de l'Officier de l'Armée amené à la Bastille, pour avoir fait des vers sur le mariage du Duc de Berri, paroît suspect, & pourroit bien avoir quelque autre fondement. Ces sortes de mariages des Princes du Sang & des Légitimes, sont devenus si communs en France, depuis ceux des Princes de Conti, des Ducs de Bourbon, & d'Orléans, qu'ils ne donnent plus de prise à la Satire. Et dans le fonds pour quoi trouver à redire que le Roi, soit par amour pour ses Enfants, soit par ménage, les établisse dans la Famille Royale, puisque les Loix du Royaume, ou tout au moins les Déclarations du Parlement, en les légitimant, semblent les élever en quelque manière, ou du moins les

apro-

approcher de bien près des autres Princes du Sang.

III. Tout ce qu'on publie à Paris des Négociations de Paix, aussi bien que le manège des Plenipotentiaires à Gertruydenberg, ne confirme que trop, que la France n'a jamais eu d'autre but que d'amuser les Hauts Alliez, & de tâcher de les desfinir ; en semant entre eux de la jalousie ; puis qu'on voit que la Cour sans s'engager aux Préliminaires tant de fois rebatus, parle de six mois pour régler les affaires d'Espagne, & de plus insinué en termes vagues un Partage de la Monarchie, à quoi les Alliez sont d'autant plus éloignez de consentir, que c'est précisément pour ôter cette Monarchie toute entière à la Maison de Bourbon, qu'ils se sont engagez dans une Guerre très-sanglante & très onereuse, quoi que infiniment glorieuse.

IV. Ce n'est point pour critiquer la conduite que tient maintenant le Maréchal de Villars, qu'on y fait quelque reflexion. Ce ne sera que pour faire voir l'injuste reproche que les Ennemis faisoient aux Hauts Alliez d'appréhender une Action, lorsque leur Armée se retranchoit pour cou-

C 3

vrir

vrir le Siège de Douay, qu'ils avoient en vûe d'achever. Il paroît à présent très-clairement, que l'envie qu'ils témoignoiént alors de se battre n'étoit qu'une pure gasconnade, puis qu'ils prennent à leur tour toutes les précautions pour éviter tout engagement, si tôt qu'ils nous voyent les bras libres.

V. Quand tous ces Arrêts si fréquens touchant les vieilles Espèces, ne feroient pas voir la rareté de l'Argent, cela paroîtroit assez par le manque de paiement des intérêts, dont il a été parlé, & par ce qu'on mande de Lion, touchant l'Argent qui a été porté à la Monnoye, dont on diffère de payer la valeur. Cela s'appelle en bon François jouer de son reste, puis qu'en manquant tout à fait à la foi publique, la Cour s'ôte toute ressource pour l'avenir, & acheve de ruiner tout à fait son crédit, déjà assez mal établi. Les Lettres des Places Frontières quadrent assez à tout ce qu'on vient de dire, puis qu'elles portent qu'on continue d'obliger les Officiers à recevoir leurs gages en Billets de Monnoye dont personne ne veut, ce qui fait que le Soldat souffre extrêmement, & est fort à charge aux Habitans des Lieux où il habite.

NOU-

NOUVELLES DE LA GRANDE BRETA- GNE.

I. **O**N commencera cet Article par les Nouvelles du Parlement d'Irlande, dont nous annonçâmes la tenue le 30. de Mai, l'ouverture s'en fit de la manière qui suit.

Le Comte de Wharton se rendit ce jour-là à la Chambre des Pairs avec les cérémonies accoutumées, & ayant mandé les Communes, il leur ordonna de choisir un Orateur, à la place de M. Allen Broderick, qui est monté à la Chambre des Seigneurs, en qualité de Lord Chef de Justice de la Cour du Banc de la Reine; sur quoi les Communes étant retournées à leur Chambre, elles choisirent unanimement M. Forester, Procureur Général de Sa Majesté, qui fut agréé par le Viceroy, & le lendemain Son Excellence fit la Harangue suivante aux deux Chambres.

C 4

My-

MYLORDS ET MESSIEURS,

SA Majesté pour marquer le grand soin qu'Elle a de vous & sa bonté pour vous, vous a encore assembles & donné présentement une autre occasion de délibérer entre vous, de ce que vous jugerez être nécessaire, pour votre propre bonheur & sûreté.

L'Expédition qui fut apportée à dépêcher les affaires publiques, la dernière Séance de ce Parlement, le soin qui fut pris du véritable intérêt du Royaume, & le zèle sincere & l'affection soignée qui fut marquée pour la Personne de Sa Majesté & son Gouvernement, lui furent si agréables, que c'est avec satisfaction que S. M. vous assemble encore: Et la promptitude avec laquelle S. M. eut la bonté de donner son consentement Royal aux Bils que vous jugeâtes à propos de lui transmettre, doivent vous assurer que sa bonté ne vous refusera aucune chose qui sera jugée nécessaire pour vous rendre contents & heureux.

Et j'ai présentement permission & ordre de S. M. de vous faire savoir, qu'Elle consentira de bon cœur à toutes les bonnes Loix qui conduiront à ces fins.

Messieurs de la Chambre des Communes,

J'ai ordre de vous dire, que S. M. n'a pas perdu le souvenir de la joye avec laquelle vous donnâtes les Subsides la dernière Séance du Parlement, & S. M. ne doute nullement

qu'elle ne fournisse avec la même affection les secours qui paroîtront être nécessaires pour soutenir l'établissement & pour voir à certaines choses que vous avez proposées vous-mêmes à S. M., comme aussi pour avancer cet Ouvrage & fournir ces Munitions qui ont été jugées propres pour la défense du Royaume.

J'ai donné ordre que l'état de toutes ces choses vous soit entièrement & fidèlement communiqué, & je ne fais point de doute que cela ne se fasse à votre satisfaction.

J'ai quelque chagrin de vous faire connaître, qu'il manque encore un Régiment de ceux qui sont payez sur cet établissement; mais le service public a voulu absolument & nécessairement qu'on rapellât un Régiment qui avoit des ordres & qui étoit prêt de s'embarquer pour ce Royaume, & vous pouvez vous assurer qu'on en enverra un autre aussi tôt qu'il sera possible.

MYLORDS ET MESSIEURS,

JE n'ai qu'une chose de plus qu'il m'est ordonné de vous recommander, qui est l'Union entre vous, que S. M. prend si fort à cœur, & dont Elle vous a fait si souvent souvenir: C'est le seul point qui manque, pour vous rendre très heureux & assurer.

L'Eglise établie, ne peut être que très-florissante & en sûreté sous l'influence de S. M., qui pendant tout le cours de sa vie, a

C 5

été

été le plus brillant ornement de la Sainte Religion qu'Elle professe.

Et nos Droits & Libertez Civiles doivent être en sûreté, sous une Reine, qui depuis le commencement de son Règne jusqu'à ce jour, a si glorieusement épousé & défendu non seulement les Droits de son propre Peuple, mais aussi les Libertez de l'Europe.

Ceci devoit prévaloir sur nous tous, de n'avoir aucune autre dispute ou émulation entre nous, que de contester à qui montrera le plus d'obéissance & de fidélité pour S. M., & le plus de zèle pour soutenir l'intérêt Protestant & la Succession Protestante.

Les Communes étant retournées à leur Chambre, l'Orateur a lu une copie de la Harangue ci-dessus, qui a été enregistrée dans le Journal de la Chambre. Il a été ensuite résolu, de présenter une Adresse à la Reine, pour la féliciter sur les derniers succès de ses Armes, & sur l'espérance qu'elles donnent d'une Paix durable & honorable. On a aussi résolu de présenter une Adresse de remerciement au Lord Wharton, au sujet de sa Harangue. On a ordonné de remercier le Lord Chef de Justice Broderick des services qu'il a ci-devant rendus en qualité d'Orateur. La Chambre a donné la per-

permission de lui présenter deux Bils, l'un pour établir des Ecoles dans chaque Comté d'Irlande, afin d'instruire les enfans des Catholiques Romains, dans la Langue Angloise, & de les élever dans la Religion Protestante: L'autre, pour obliger toute sorte de personnes à prêter les Sermens, & pour bannir du Royaume tous ceux qui refuseront d'obéir. Le 2. de Juin on présenta une Adresse au Comte de Wharton Viceroi d'Irlande. Voici celle que les Communes envoyèrent à la Reine, & qui lui fut présentée le 9. du passé par le Comte de Sunderland.

M A D A M E,

NOus les très-obéissans & fidèles Sujets de V. M., les Communes d'Irlande assemblées en Parlement, ne pouvons nous rencontrer ici sans reconnoître la grande faveur & bonté de V. M. qui nous assemble, ni sans demander humblement la permission d'assurer V. M. que nous nous efforcerons avec toute la joye & gratitude convenable, de répondre aux soins que se propose nôtre Assemblée.

Nous félicitons en même tems V. M., de la manière la plus soumise & la plus humble, sur les grands succès remportez de si bonne heure cette Campagne par les

C 6

Ar-

Armes de V. M., sous la conduite de vôtre Fameux & Victorieux Général le Duc de Marlboroug, qui nous font envisager de nouvelles Victoires, ou une Paix durable ou honorable, & telle que nous nous la pouvons promettre de celles que nous avons déjà remportées.

Comme la gloire des Armes de V. M. dans les Pais étrangers, & la justice & la sagesse de vôtre Administration dans le Royaume, nous font regarder V. M. comme la plus grande & la meilleure des Reines, aussi sommes-nous résolus d'embrasser toutes les occasions de nous montrer les plus obéissans & plus fidèles des Sujets.

Et afin que nous puissions, autant qu'il sera possible, transmettre à nôtre Postérité ces inestimables bénédictions, dans lesquelles nous avons été rétablis par la dernière heureuse Révolution, & qui ont été continuées sous le Règne de très-bon augure de V. M., nous serons prêts à hazarder tout ce qui nous est cher & précieux, pour la défense & le support de la Personne Sacrée de V. M. & du Gouvernement, de nôtre présente & heureuse Constitution & de l'Eglise établie par la Loi, comme aussi de la Succession dans la Ligne Protestante ainsi qu'elle demeure établie par les Actes de Parlement faits depuis peu en Angleterre.

Le

Le 3. on presenta à la Chambre les Comptes publics de la Nation, & l'on établit des Commissaires pour avoir inspection sur la Manufacture des Toiles, & pour examiner quelles Loix sont propres à être continuées & rendues perpétuelles. Le 4. on presenta un état de l'argent qu'on doit payer suivant les lettres de la Reine, depuis la dernière Séance du Parlement; de même qu'une estimation des armes & munitions de guerre qui sont nécessaires dans ce Royaume, & divers autres papiers. Le 5. la Chambre se tourna en grand Comité, & résolut d'accorder un Subside à S. M. Le 6. on examina un Bil, pour mieux assurer à S. M. le paiement des Droits, qui seront accordez cette Séance. Le 7. on aprouva ce Bil, & on fit prier le Comte de Wharton de l'envoyer à Londres. Le même jour, on presenta un état de l'Artillerie dont on peut se servir, & un autre des Armes & Munitions de guerre qui sont dans les Garnisons. On presenta aussi les Chefs d'un Bil, pour mieux affermir les Libertez des Sujets, & pour prévenir les emprisonnemens de l'autre côté de la Mer, dont l'examen se feroit le 12. en grand Comité: Après

C 7

quoi

quoi on ordonna que le Comité établi pour examiner l'état de la Manufacture des Toiles seroit augmenté, & la Chambre s'ajourna jusqu'à l'11. Le reste des Séances fut employé à des affaires particulières du Royaume jusqu'au 20. du passé que les Communes accordèrent à la Reine la somme de 122952. liv. sterling pour les dépenses de cette Année à commencer le 24. Juin Vieux Stile jusqu'au 24. Juin 1711. & 1050. livres sterling au Clercs de la Chambre, en récompense de leurs services pendant cette Séance.

II. Le Parlement de la Grande Bretagne s'étant assemblé au jour marqué le 16. du mois passé, fut prorogé par commission de la Reine jusqu'au premier de ce mois, qu'il s'assembla encore & fut derechef prorogé jusqu'au 15. du même mois. Comme le parti des Anglicans Rigides est toujours fort animé contre le bon Parti, cela donne lieu à quantité d'Adresses qu'on n'a garde de mettre ici par ce qu'elles font la plupart de la même tournure. On ne sauroit néanmoins se dispenser d'en donner une qui a fait beaucoup de bruit, par ce qu'elle vint à la suite de plusieurs autres d'un stile bien différent, & qu'elle

l'ou

ouvre les yeux à plusieurs gens sur le fait de l'Obéissance Passive. Elle fut présentée le 12. du passé de la part des Habitans de Norwich.

TRES-BENIGNE SOUVERAINE,

C'est avec un chagrin inexprimable que nous remarquons, que Votre Règne est troublé par des Personnes qui sont dans l'erreur, ou qui ont de méchans desseins, lesquelles somentent avec tant d'industrie des Distinctions & des Divisions parmi vos Sujets, quoi que Votre Majesté ait se souvent recommandé l'Union. On auroit pu espérer avec raison, que la Sagesse & la Clemence sans exemple, avec lesquelles vous exercez votre Gouvernement, auroient porté tous vos Sujets à applaudir votre Conduite; & que le Ministère, que vous avez choisi avec tant de sagesse, & qui s'est si bien acquité de son devoir envers V. M. & la Patrie, avec tant de prudence & de fidélité, auroit été à couvert des traits de l'Envie. Nous sommes touchés au fond du Cœur de la manière indigne dont on traite Votre Majesté, Vos Ministres, & Votre Conseil; Et nous souhaitons que l'horreur que nous avons de telles Pratiques, puisse être transmise à la Postérité.

Nous ne saurions comprendre la conduite de certaines Personnes, qui, En Idée, soustiennent, qu'on doit se soumettre Aveuglément & Absolument aux plus Méchans

Prin-

Princes; & qui cependant, dans la Prati-
que, obéissent si imparfaitement à la Meil-
leure des Reines: Puis que par de fausses in-
sinuations, ils font entendre que Votre Ma-
jesté n'a pas soin de l'Eglise Anglicane,
nonobstant la grande Libéralité que Vous
avez exercée envers les Ecclesiastiques, Vô-
tre Piété Exemplaire, & Vos assurances
réitérées de l'Intérêt que Vous prenez à sa
Prosperité. Mais, bien loin de faire de
telles plaintes, Nous déclarons au contrai-
re, que nous sommes très-satisfaits de Votre
Administration; & nous sommes persua-
dez que toutes les Personnes désintéressées
se joindront à nous, pour rendre Justice à
cet égard. Nous assurons avec humilité
Votre Majesté (que Dieu conserve long tems)
que nous serons toujours prêts à défendre
Votre Personne & Votre Gouvernement con-
tre le Prétendant & tous ses Adhérens,
Ouverts ou Cachez, & tous vos autres
Ennemis, & à maintenir l'Eglise Angli-
cane & la Succession Protestante dans l'Il-
lustre Maison de Hannover; Et qu'à tous
égards nous nous comporterons en bons Su-
jets de la Meilleure des Reines.

Nous espérons qu'on ne se servira pas du li-
bre accès qu'ont Vos Peuples auprès de Votre
Majesté, pour vous donner de l'inquiétude,
puis qu'au contraire, ces sortes d'Adresses
ne devroient être que des Démonstrations
de leur Respect envers Votre Majesté; Mais
que tous Vos Sujets s'attacheront sans cesse à
rendre

rendre Votre Règne heureux & tranquille,
puis que Vous avez fait tout ce qu'un bon &
sage Prince pouvoit faire pour les rendre
tels.

Nous félicitons V. Ma. de l'heureuse ouver-
ture de cette Campagne, & Nous espérons
qu'elle sera le présage d'une Paix prochaine,
glorieuse à Votre Majesté qui la procurera,
& sûre pour Vos Etats & pour les Nations
qui sont dans Votre Alliance: Et afin que la
Paix puisse être établie au dedans de même
qu'au dehors, & que par là les intentions
de Votre Majesté pour le bonheur de Vos Peu-
ples aient leur entier effet, Nous aurons
soin en toutes rencontres de cultiver une
bonne correspondance avec nos Compatrio-
tes.

Ce n'est pas seulement par des Adres-
ses que les personnes modérées & bien
intentionnées font connoître leur sen-
timens, à l'égard des broüilleries du
Docteur Sacheverel. On écrit d'E-
dimbourg que presque tous les Pro-
fesseurs & étudiants de l'Université de
Glasgow, fort opposés en cela à celle
d'Oxford, se sont déclarez contre les
Sermons & la Doctrine outrée, Pré-
chée par ce Docteur, & appuyée par
ses Partisans. L'Assemblée Générale
du Clergé d'Ecosse avoit fini ses Séan-
ces fort tranquillement, après avoir
passé

passé deux Actes pour le bien de son Eglise, qui ont été imprimez & rendus publics. L'Assemblée générale du Clergé du Nord de la Grande Bretagne, dans la Réponse qu'elle a faite à la lettre, que la Reine a accoutumé de lui écrire tous les ans, a pris aussi cette occasion pour faire paroître des sentimens fort opposez, à la plupart des Adresses qui ont été présentée à S. M. contre les Maximes & les Resolutions du Parlement. Le Peuple non plus que les honnêtes gens, n'est pas par tout aussi infatué du Docteur Sachevel qu'il la paru en quelques endroits, & s'il a reçu des honneurs & des applaudissemens à Bamburi & à Warwick, en allant prendre possession du bénéfice, dont on a déjà parlé, il n'en a pas été de même en quelques endroits, & sur tout à Eli, où après avoir fait son Portrait de huit pieds de haut, dans lequel on representoit le Prétendu Prince de Galles à genoux, lui demandant sa bénédiction, on promena cette Effigie par toute la Ville, & on la brûla en suite publiquement.

III. Le Comte de Sunderland se démit de sa charge de Secrétaire d'Etat le 24. du mois passé, & en remit les Sceaux

Sceaux entre les mains de la Reine, qui a nommé le Lord Darmouth pour lui succéder. Ce nouveau Secrétaire d'Etat a nommé pour ses Commis, les Srs. Waar & Lotiis, qui ont ci-devant servi sous M. Harley, lors qu'il exercoit cette charge. Ce changement fit d'abord baisser les Actions de la Banque, & des autres fonds publics, parce qu'on crût qu'il pourroit avoir d'autres suites préjudiciables au crédit; mais cette crainte ne fut que passagère, & il semble qu'on soit rassuré à cet égard. M. Boyle étant devenu le Doyen des Secrétaires d'Etat, par la démission du Comte de Sunderland, a pris possession du premier Office; le Duc de Queensbury qui étoit le dernier, a pris sa place: & le Lord Darmouth a pris celle du Duc de Queensbury. Le Chevalier Onslow, Orateur de la Chambre des Communes, a été fait Conseiller du Conseil Privé de la Reine, & il y a pris séance en cette qualité, après avoir prêté les Sermons accoutumés.

IV. Le Lord Maire & les Echevins de la Ville de Londres présenterent le 9. du mois dernier une Adresse à la Reine, pour supplier S. M. de vouloir avec son Conseil, remédier aux

aux abus de quelques Monopoleurs, qui mettent tout en pratique pour tenir le charbon à un prix excessif. Le Conseil s'assembla le 1. de ce mois pour la première fois, pour entendre les Avocats de la Ville, & on espère qu'on trouvera moyen de mettre des bornes à un Commerce si onéreux au public. Trois personnes furent citées vers le commencement du mois passé devant M. Boile Secrétaire d'Etat, & obligées de donner caution de comparoître à la Cour du Banc de la Reine, pour avoir imprimé 3. livres contre l'Eglise Anglicane, intitulées. *I. La défense des Droits divins de la Nation Britannique, & de sa Constitution. II. Le Ruse ou la Fraude du Clergé à son comble. III. La voix du Peuple, voix de Dieu, ou Jugement des Royaumes & des Nations entières.* Seize de ceux qui furent arrêtez pendant les tumultes excitez à l'occasion du Docteur Sacheverel furent amenez le 5. devant la Cour d'Old-Baryli. Il y en eut 15. qui se confessèrent coupables, mais l'autre fut déchargé.

La Cour eut avis le 12. du mois passé, que six Vaisseaux de Guerre François étoient arrivez à White-Horn, dans le Comté de Galloway; mais

mais on apprit bien-tôt après que ce n'étoient que des Armateurs, qui avoient été à Terre, pour tâcher d'enlever quelques Vivres ou quelque Bétail. La Flote Marchande de Lisbonne, composée de plus de deux cent Voiles, arriva vers le milieu du même mois aux Dunes, le 2me. Plénipotentiaire du Roi de Portugal étant arrivé par le même Convoi; & celle qui étoit destinée pour le même Pais, & pour la nouvelle Angleterre, fit Voile de Portsmouth sous le Convoi de sept Vaisseaux de guerre environ dans le même tems. La Flote sous l'Amiral Aylmer étoit encore à Spithead, où le Chevalier Bing s'étoit rendu, pour hâter l'embarquement des choses dont elle a de besoin. On assure que six Régimens d'Infanterie outre les quatre mille hommes de Marine, qui sont déjà sur la Flote, doivent être embarques, pour agir sous les ordres du Lord Shannon, sans qu'on sache de quel côté. On écrivoit du 1. de ce mois, qu'on avoit expédié des ordres pour faire partir une Escadre de sept Vaisseaux, qui devoit aller croiser devant le Port de Dun-kerque, pour s'opposer à la sortie d'une Escadre Ennemie qu'on y équipe.

M.

M. Dolben un des Membres des Communes, qui a le plus agi contre le Docteur Sacheverel, est décédé depuis quelque tems, aussi bien que le Lord Preston; & le Lord Ashburnham, mourut à Londres le 27. du mois dernier.

Reflexions sur les Nouvelles de la Grande Bretagne.

II. **C**omme la plûpart de ces Adresses du Parti des Anglicans Rigides, n'ont pour but que de soulever les Peuples contre le Gouvernement present, sous prétexte qu'il ne veille pas assez à la conservation des Droits & de la pureté de la Religion, on n'en sauroit trop présenter de pareilles à celle qu'on vient de voir, de la part de la Noblesse & des Habitans de Norwich. Elles font revenir tous les jours une infinité de gens de la prévention où on les avoit jettez, que l'Eglise étoit en danger; & elles les empêchent en même tems de confondre la légitime obéissance due au Souverain, avec une obéissance sans bornes, qui n'est due qu'à Dieu seul, &

qui

qui rendroit les Parlemens entièrement inutiles, si elle s'établisoit une fois en Angleterre.

III. Ce qu'on a dit ci-dessus du baïssement des actions & des fonds publics, à la démission du Comte de Sunderland, est très remarquable; & le Lecteur en conviendra pour peu qu'il y fasse reflexion. Cela suppose infailliblement que tout le crédit de la Nation, ne roule que sur le Gouvernement present, établi il y a près de 22. ans, & sur ce que le parti qui a le plus contribué à l'établir, à prévalu jusqu'ici dans la Chambre des Communes du Parlement: puis qu'on n'a pas plutôt vû un des principaux de ce parti-là éloigné des affaires, & les Créatures de M. Harlay rentrer dans l'Emploi, qu'on a appréhendé que l'autre parti ne prenant le dessus, les Royaumes de la Grande Bretagne ne retombassent dans l'Etat dangeux où ils étoient avant la révolution.

NOU.

NOUVELLES D'ESPAGNE, DE PORTUGAL, ET DE CATALOGNE.

I. **N**OUS laissâmes le Roi Philippe le mois passé après la retraite de Balaguer au Camp entre Almera & Almenar, où son Armée étoit arrivée le 22 de Mai. Ce Prince après avoir fait construire un Pont sur la Rivière de Noguera, envoya le Général Verboom, avec un Détachement de l'autre côté, afin de reconnoître les hauteurs de Balaguer. Il revint le lendemain à l'Armée, dans le tems qu'on tenoit Conseil de guerre, & fit son rapport, en disant qu'il n'étoit pas possible, vu la méchante disposition du terrain, d'étendre l'Armée sur ces hauteurs, de sorte qu'on jugea qu'il étoit plus expédient de rester de l'autre côté de cette Rivière, en attendant l'arrivée des Bataillons qui venoient de Flandres, & de ceux qui devoient arriver de Valence, sous le Commandement du Lieutenant Général Gaërano. On aprit le même jour que l'Armée du Comte de Starrem-

berg

Politique. Juillet 1710. 73

berg étoit campée de l'autre côté de la Segra le front vers Balaguer dans la même place où celle du Roi Philippe avoit campé un peu auparavant. On résolut là dessus de passer la Noguera le 28. & ce Prince prit son quartier à Corbius. Son Aîle droite s'étendoit jusqu'à cette dernière Ville, ayant la Rivière de Noguera à dos, & l'Armée des Alliez en front, mais la Segra entre deux. On resta dans cette situation plusieurs jours sans se déterminer, si on reprendroit le Siège de Balaguer, ou si on abandonneroit entièrement ce dessein. Le Général Amenzaga revint au Camp avec son Détachement ayant trouvé que les Miquelets avoient abandonné le Siège du Château d'Arenis, mais il fut renvoyé avec de nouvelles Troupes pour faire le Siège d'Estadilla. L'Armée demeurant cependant toujours dans le même poste & s'étendant le long de la Segra, il fut jugé à propos de jeter quelques Ponts sur cette Rivière. Pendant qu'on étoit occupé à ce travail on eut avis que la Ville d'Estadilla s'étoit rendue le 3. de Juin, & que la Garnison s'étoit retirée au Château où elle ne tint que jusqu'au 5. qu'elle se rendit prisonnière de guerre. Un Pont se

Tome XLIX.

D trou-

trouvant achevé le 6. au soir, le Roi détacha le Duc d'Havré avec 12. Bataillons, & autant d'Escadrons avec ordre d'aller se retrancher de l'autre côté de la Rivière & couvrir la tête du Pont.

Cependant le Détachement qui avoit pris Estadilla revint au Camp le 7. & quatre Bataillons avec le Régiment de San Severino s'y rendirent aussi de Tortose. Le reste des Troupes de Flandres y arriva aussi le lendemain, & l'Armée du Roi Philippe étoit trop renforcée pour rester plus long tems dans l'inaction: de plus on avoit eu avis que le Roi Charles s'étoit rendu à son Armée le jour précédent. On tint donc un Conseil de Guerre extraordinaire le 9. où assistèrent tous les Généraux, de même que les Ducs d'Osborne & de Medina-Sidonia, & le Colonel D. Juan de Zerezeda. Il y fut résolu, qu'on feroit avancer l'Armée vers celle des Alliez, pour les engager à une Bataille, d'autant plus que celle de ce Prince étoit composée de 16000. hommes d'Infanterie, & de 7000. de Cavalerie, au lieu que celle des Alliez n'étoit que de 15000. hommes d'Infanterie & de 3500. Chevaux. En conséquence de cette résolution

lution les Troupes commencerent à se mettre en marche la nuit du 10. pour passer la Segra sur trois Ponts près de Lerida, ce qui fut exécuté en vingt-six heures de tems; & le Roi passa aussi la Rivière la nuit du 11. L'Armée vint camper à Palau, l'Aile droite vers Agramunt, & la gauche du côté de Lerida, le Centre étant en front du Camp des Alliez. Le 12. l'Armée s'avança en ordre de Bataille vers celle des Alliez, dans la vûe de les engager à sortir de leurs Retranchemens, mais sans aucun succès. Le 13. le Roi qui vouloit faire encore une tentative, fit avancer son Armée en bataille, & approcha son Aile droite à la portée du Canon de la gauche des Alliez, mais ces derniers ayant alors fait jouer leurs Batteries, il fut obligé de se retirer avec perte de 300. hommes morts ou blesez: De sorte qu'on jugea plus à propos de renvoyer l'exécution du dessein qu'on s'étoit proposé à une autrefois, & S. M. revint camper à Belcaire, l'Armée étant diminuée de plus de 1000. hommes dans les mouvemens qu'elle avoit fait depuis deux jours. L'Armée décampa donc le 14. de Belmont & alla camper entre Ybras & Barlens, où elle trouva de l'eau & des

fourages en abondance, & où elle étoit encore le 20. du passé. Le Roi Philippe n'osant attaquer les Alliez, avoit fait divers Détachemens le 16. pour ruiner le Pais & tâcher de leur enlever quelques Magasins. Les Generaux Mahoni & D. Pedro Ronquillo avoient attaqué avec un de ces Détachemens Cervera, dont ils s'étoient rendu maîtres, un Régiment Italien qui la gardoit pour le Roi Charles l'ayant abandonnée. Ils y avoient trouvé des habits & autres montures de Régimens. Mahoni avoit même poussé jusqu'à Calaf dont la Garnison qui n'étoit que de 300. hommes s'étoit retirée au Château. Le Comte de Montemar qui s'étoit avancé du côté de Barcelone, avoit rencontré un Convoi de bled & de farine de 300. Mulets; mais ceux qui les conduisoient après avoir jetté leurs sacs, s'étoient retirez dans les Montagnes: De sorte qu'ils n'avoient pu faire autre chose que de prendre les sacs & jeter ce qu'il y avoit dedans.

Les Nouvelles particulieres de Madrid depuis le mois passé portent, que les cinq Conseillers nommez pour examiner l'affaire du Duc de Medina-Celi s'étoient assembles le 19. de Mai pour

pour la premiere fois, en presence d'un Prevôt de la Cour qui faisoit les fonctions de Rapporteur & de Greffier. Cette premiere Conference se tint dans un appartement du Conseil Royal, qu'on nomme la Salle du Gouvernement, & dura plus d'une heure, pendant laquelle la Reine fut toujours à une fenêtre d'où on entend tout sans être vu. On a continué depuis de s'assembler dans le même endroit, mais tout ce qui s'y passoit étoit tenu si secret qu'on n'en a rien pu penetrer. On publia vers le commencement du mois passé, que les Commissaires avoient fini leurs Conferences. Ils eurent ordre effectivement de la Reine de faire en particulier chacun un rapport de cette affaire, & tout cela fut envoyé au Roi à l'Armée, & renvoyé à la Reine, sans que le Public en soit devenu plus sçavant. Cependant ils n'ont pas laissé de continuer depuis l'examen de ces mêmes Papiers avec beaucoup d'application; & on attend la résolution que prendra la Cour sur cette importante affaire. Le Duc en attendant, est toujours gardé avec la même rigueur au Château de Segovie. La Comtesse de S. Pierre, Veuve du Comte de ce nom, qui étoit Membre

du Conseil, mais qui étoit tombé en disgrâce pour avoir pris avec trop de chaleur les intérêts des Alliez, lors qu'ils virent à Madrid en 1706., est morte depuis quelque tems. Cette Veuve étoit puissamment riche, & comme elle étoit sans proches Parents, elle a donné par son Testament a trois Couvents, chacun six mille Ducats, & le reste de sa Succession à quatre de ses bons Amis, qui en tireront plus de cent mille Ducats chacun. Le Duc Linares, qu'on nous avoit mandé, mal à propos de Rome, devoir être Viceroy de Sicile, partit à la fin de Mai pour la Vice-Royauté de Mexique, à laquelle il est nommé, & les dernières lettres de Cadix marquent, qu'il y étoit déjà le 15. du mois passé. Il doit être accompagné de Don Francesco de Pagave, à qui le Roi a donné la charge de Sur-Intendant de ses Domaines au Mexique. C'est un homme de confiance, sur lequel la Cour conte beaucoup, & dont elle espère de bonnes affaires.

II. Suivant les Lettres de Barcelonne du 14. du passé, le Roi d'Espagne Charles III. en étoit parti le 5., suivi non seulement du reste des Miquelets de la Catalogne, mais aussi du Ban,

ou

ou Milices du Pais, pour se rendre à son Armée, où il étoit arrivé le 7. au bruit du Canon, & l'avoit trouvée en très bon état, campée sur les Colines de Balagner. Sa Majesté prit son quartier dans un Cloître de Franciscains, à une portée de Mousquet de cette dernière Ville. Le lendemain & les jours suivans, Elle fit la Revüe des Troupes, qui étoient postées en deux Lignes sur ces hauteurs, l'Aîle droite s'étendant vers un Marais proche de Balagner, & la gauche sur le chemin d'Agramont. On fit faire quelques Retranchemens aux endroits les plus foibles; & sur les flancs, qu'on garnit de Canon; & on attendit les ennemis sans qu'il se passât rien de remarquable, si ce n'est qu'on aprit qu'un de nos Détachemens, qui avoit passé l'Ebre, avoit emporté la petite Ville de Mora, & fait prisonnière la Garnison, qui n'étoit que de deux cens hommes, entre lesquels se trouvoient dix sept Officiers. On a vu ci-dessus, en parlant de l'Armée du Roi Philippe, ce qui se passa le 13. La Reine, Epouse du Roi Charles, reçut un Courier le même jour de Sa Majesté, avec une lettre qu'Elle avoit écrite d'un crayon, par laquelle Elle

D 4

don-

donnoit avis à cette Princesse, que l'Armée ennemie après avoir été exposée cinq heures durant au feu de l'Artillerie de la sienne, s'étoit retirée à plus de trois milles.

Le même soir de la retraite du Roi Philippe, le Roi Charles fit jetter un Pont sur la Segre, assez proche de Balaguer, sur lequel il fit passer son Armée le 14. au matin. Un Trompette du Marquis de Villadarias vint ce même jour demander un Sauf conduit, pour les malades & les bleffez qui étoient restez derrière, ce qui lui fut accordé. Toute l'Armée des Aliés marcha ensuite le 17. & vint camper sur la Noguera, entre Portella & Almenara, d'où le Roi Charles fit un grand Détachement pour reprendre, à ce qu'on croyoit, Estadilla: cependant quelques lettres de Paris du 7. de ce mois, portoient que le Comte de Staremberg avoit surpris Monçon; la suite nous éclaircira la dessus, & apparemment sur bien d'autres choses.

III. Les Lettres de Lisbonne de la fin du mois de Mai, portoient, que quoi que les deux Armées fussent assemblées dans l'Alentejo, il y avoit peu d'apparence qu'elles fissent quelque entreprisa, à cause que les cha-
leurs

leurs commençoient à être si grandes, qu'on seroit dans peu obligé de mettre les Troupes en quartier de rafraichissement. Cependant l'Armée Portugaise avoit jetté un Pont sur la Guadiana, pour aller prendre des Vivres de l'autre côté de la Rivière, d'où elle entiroit en abondance; & la Cavallerie se nourrissoit des fourages de l'Ennemi, conservant celui de la Frontière. Le Marquis de Quelus étoit arrivé de Madrid à l'Armée du Marquis de Bay, au sujet de quelques soupçons conçus par la Cour, contre des Officiers Généraux de ladite Armée. D'autres lettres du 6. du mois dernier, disent, que l'Armée Portugaise campoit encore à Cancan près d'Elvas; & que celle du Marquis de Bay avoit repassé la Guadiana à Badajox, sur l'avis que nos Généraux avoient fait jetter des Ponts sur cette Rivière. On continuoît de dire, que les Armées se sépareroient dans peu. On ajoûte que les Régimens de Dragons nouvellement levez au dépens de la Reine, étoient presque complets, & qu'on n'attendoit que leurs Armes & leurs Habits d'Angleterre, pour les faire marcher en Campagne.

*Reflexions sur les Nouvelles
d'Espagne, de Portugal, &
de Catalogne.*

LA Campagne est si peu avancée sur les Frontières de la Catalogne & de l'Arragon, & on voit déjà des changemens si remarquables de ce côté-là, qu'on ne sauroit s'empêcher d'y faire attention & sur ce qui se passe en Espagne depuis quelque tems. Le Roi Philippe avoit paru jusqu'ici tellement supérieur en forces au Roi Charles, qu'on n'étoit pas sans appréhension pour les affaires de ce dernier Prince. Le premier avoit trouvé moyen de faire quantité de Troupes qui ne lui coutoient rien, & la flottille lui avoit fourni à point nommé de l'argent de quoi les entretenir & faire des Magasins; en un mot rien ne lui manquoit pour une glorieuse Campagne. Les Troupes du Roi Charles étoient au contraire foibles & en petit nombre. S. M. Catholique ne pouvoit les faire subsister, que des secours qu'il tiroit du Milanois, du Royaume de Naples, ou de ses Alliez, & ces secours

ne

ne pouvant venir que par Mer, ont toujours été sujets à mille contretens. Le Roi Philippe sur ces entrefaites, vient cependant fondre à la tête d'une puissante Armée sur la Catalogne: ses nombreuses Troupes arrivent & couvrent les bords de la Segra; elles franchissent cet obstacle en la traversant à la vûe de l'Armée du Roi Charles, & entourent Balaguer, qui se trouve investi & en même tems coupé de cette Armée. Tout l'Europe étoit attentive à cette première démarche, & n'attendoit que la conquête de cette Place, pour apprendre que le Roi Charles auroit été contraint de se retirer derechef sous le Canon de Barcelone; lors qu'on est surpris d'entendre qu'une pluie d'un jour, ou plutôt une véritable terreur panique, a fait lever le Siège au Roi Philippe, avec autant de précipitation, que s'il avoit eu une Armée de cent mille hommes à ses trouffes. Ce Prince paroît même si rebuté de ce mauvais succès, que suivant les nouvelles de Paris du 23. du passé, il avoit résolu de retourner à Madrid, si le Conseil de guerre ne lui eût remontré, qu'ayant une si belle Armée & si supérieure, il y auroit de la honte à quitter la Partie, sans ten-

D 6

ter

ter au moins quelque chose. Mais on ne s'est pas plutôt présenté en Bataille à la vûe des Retranchemens des Alliez, à qui on savoit bien que les bonnes loix de la guerre ne permettroient pas de se battre, qu'on s'en éloigne au plus vite, après avoir esfuïé quelque volées de Canon, & qu'on se réduit au pillage du plat Païs & de quelques petites Places; pendant que l'Armée du Roi Charles avance du côté de l'Arragon, où on assure que S. M. Catholique a de grandes intelligences.

Un changement si considérable en moins d'un mois, doit faire envisager d'autres avantages pour la suite. Le mauvais succès, ou plutôt la déroute de l'entreprise de Sardaigne, dont on n'a pas pu donner le détail ce mois-ci, parce que l'article d'Italie étoit déjà imprimé, est encore d'un très mauvais augure pour le Roi Philippe; & si on vient à joindre tout cela à ce qui se passe au cœur de l'Espagne, où l'affaire du Duc de Medina Celi, dont on ne connoît peut être pas encore tout le danger, cause beaucoup d'embarras, & où on assure que les Espagnols se lassent de se voir Marchandez, s'il faut ainsi dire par la France, sous le

pre-

Politique. Juillet 1710. 85
prétexte feint ou véritable de faire sa Paix avec les Alliez, il y a assez lieu de se flatter de quelque revolution favorable au Roi Charles, & à la Cause Commune.

NOUVELLES DES PAYS-BAS.

I. **O**N ne pût faute de place, parler le mois passé de deux choses arrivées au Païs de Liège, sçavoir de la petite guerre entre les Bourgeois de Tongres, & les Païsans d'autour, & de l'irruption d'un gros Parti dans la Ville de Liège. Pour commencer par la première. Douze Villages autour de Tongres & qui en dépendent, refusant de contribuer leur part des Taxes suivant l'ancienne coûtume, sous prétexte que ladite Ville leur doit rendre compte de l'emploi de ces Deniers, le Magistrat, en vertu d'un Decret du Conseil Imperial, fit le 5. de ce mois executer le Village de Del-Wecke. Les Païsans de ce Village & des autres Voisins prirent d'abord les Armes, & attaquèrent les executeurs, quoi qu'ils fussent soutenus par quelques Soldats de la Garnison de

D 7

Lié.

Liège: il y eut quelques gens de tuez & bleffez de part & d'autre, mais ils ne pûrent empêcher qu'on n'emportât les Effets dans la Ville de Tongres. Le jour suivant, lors que ce Détachement de nôtre Garnison fut retourné ici, les Paisans firent demander la restitution de ces effets; ce qui leur ayant été refusé, ils vinrent assiéger la Ville au nombre de plus de 1000. hommes. Surquoi les Bourgeois prirent les Armes, & se défendirent, jusqu'à ce qu'on y eût fait marcher de Liège un autre Détachement, qui dissipa les mutins. La surprise de Liège se passa ainsi.

Le 10. à quatre heures du matin, le Partisan Mackinai, avec environ cinq cens hommes, trouva le moyen d'entrer en cette Ville par surprise: dans le tems qu'on ouvroit la Porte du Pont nommé des Arches, il fit avancer quelques gens déguisez en Bourgeois, qui tuèrent la Sentinelle, & se saisirent de la Garde: le Partisan s'étant en suite avancé avec tout son monde, surprit pareillement la grande Garde: il alla ensuite piller la Maison de M. Rochebrune, nôtre Commandant, de même que celle du Comte de Wels, Plénipotentiaire de S. M. I., qui étoit

à

à Aix. Sur ces entrefaites on sonna l'alarme, la Garnison se mit en état d'attaquer les Ennemis, & il vint un Détachement de la Citadelle; mais le Partisan s'étoit déjà retiré avec son monde, excepté 60. qui furent coupez en abattant le Pont: ceux-ci se dispersèrent dans la Ville, & se cachèrent dans les Eglises, Auberges & Maisons Bourgeoises; on en tua quelques-uns, & prit quarante.

L'affaire de Tongres a été accommodée depuis, & la Ville de Liège a eu un autre différent avec les Troupes de Prusse, qui ont fouragé jusqu'à ses Portes; mais auxquelles on a desendu de continuer sous peine de la vie.

II. La Grande Députation des Etats Généraux, dont on parla le mois passé, selon les Lettres de Gand, en étoit partie, après avoir terminé les affaires le 4. de ce mois, au bruit d'une Triple décharge de Canon, pour retourner par Eau en Hollande. Celles de Bruxelles portent, que le Conseil d'Etat qui s'étoit aussi rendu à Gand, étoit de retour le 5. dans cette première Ville, & qu'il avoit accordé les sommes nécessaires, pour l'entretien des Troupes Imperiales, ayant signé des Lettres de change à payer par

ter.

termes par leurs Receveurs Généraux, pour deux millions & cent mille livres. Les derniers avis portoient, que les Troupes Palatines nouvellement arrivées d'Allemagne devoient être le 10. proche de Malines, pour continuer leur marche vers l'Armée. Ils ajoutoient que le Prince de Darmstad qui a quitté le service de Catalogne, étoit arrivé à Gand, d'où il devoit se rendre à l'Armée, & que la Princesse d'Auvergne qui avoit été fort malade à Douay étoit hors de danger.

III. On avoit crû continuer ici le Journal du Siège de Douay, avant de parler de la reddition de cette Place, qui Capitula le 27. du mois dernier; mais on se voit obligé de quitter ce dessein, afin de menager de la Place pour les Capitulations de cette Ville & du Fort de Scarpe, avec les Lettres écrites à ce sujet, qu'on trouvera ci-après. Ainsi on se contentera de rapporter maintenant ce qui s'est passé à l'Armée des Alliez depuis la prise de Douay.

Ce fut le 25. du mois passé à deux heures après midi, que M. Albergotti fit battre la Chamade, & les Otages furent incontinent échangés de part & d'autre; mais ceux de la Ville furent ren-

renvoyez si-tôt qu'on sut que le Fort de Scarpe n'étoit pas compris dans la Capitulation de la Ville, & elle fut aussi renvoyée sans la lire. Les Otages revinrent le 26. au quartier du Prince Eugene, & offrirent de remettre le Fort pourvu qu'on voulût traiter sur cet Article, comme d'une Place qui se rendoit sans avoir été Attaquée, & qu'on leur permit d'en retirer les Munitions &c. Enfin après bien des contestations on convint pour la Ville & le Fort, les deux Capitulations furent signées, & les Affiégés remirent le 27. une porte de la Ville, & une du Fort, qui furent occupées chacune par cent Grenadiers.

Le 10. sur les dix heures du matin, la Garnison de Douay sortit dans l'ordre suivant: M. d'Albergotti sortit le premier, & alla saluer nos Généraux qui étoient presens: ensuite vint le Bataillon Royal Artillerie: 50. Dragons à cheval: 6. pieces de Canon & 2. Mortiers, tirés par nos Chevaux d'Artillerie: les Bagages: une Compagnie de Bombardiers: 50. Dragons de Prossi à cheval, avec deux Etendards: environ 60. Dragons de Granville à cheval, avec deux Etendards & deux pieces de Canon du Fort: 3. Batail-

taillons de Piémont, en mauvais état, 2. de la Fere en assez bon état; de même que 2. de Charost, 2. de Xaintonge, 2. de Tourville, 2. de Foix, & 2. de Mortemar: 1. de Dampierre fort delabré, ne faisant qu'environ cent hommes: 150. Dragons de Granville à pié: 150. Dragons de Proffi à pié: (Ils disent qu'ils ont tué leurs chevaux pour les manger:) 6. Compagnies d'Invalides, la plupart n'ayant qu'un Bras, ou une Jambe de bois: 1. Bataillon de Monpoiffier, & 2. de Tourenne en fort mauvais état & foibles. Tout cela faisoit environ 4355. hommes, qui suivant la Capitulation ont été conduits par le plus court chemin à Cambrai, sous l'escorte de 250. chevaux commandez par le Colonel s'Gravenmoer.

Il y a eu peu de maisons ruinées dans la Ville pendant le Siège; mais la plupart sont un peu endommagées. Les Ennemis ont en un peu plus de 4000. hommes tuez ou bleffez. Voici une Liste exacte de ce que les Alliez ont perdu aux deux Attaques, depuis le 4. de Mai jusqu'au 25. de Juin.

<i>Morts.</i>	<i>Bleffez.</i>
Lieut. Colonels. 3.	2.
	Majors

Majors.	3.	4.
Capitaines.	25.	50
Subalternes.	35.	152.
Sergens.	100.	249
Soldats.	1899.	5267
De l'Artillerie.	34.	76.
Ingenieurs.	13.	33.
Mineurs.	12.	12.
Total.	2142.	5465.

C'est une chose assez remarquable, qu'il y avoit dix semaines qu'il n'avoit plu, lors que la Ville de Douai se rendit, & qu'il plut le lendemain que la Garnison fut sortie, & ce fut un grand bonheur pour les Alliez que la pluye ne vint pas plutôt, puis qu'autrement le Siege auroit été beaucoup plus difficile & peut être douteux, à cause du terrain bas & marécageux. On commença à combler les Ouvrages après la sortie des ennemis, & comme les principaux Magasins des Alliez seront désormais à Douai, on fait faire de nouveaux Ouvrages à S. Amand, Marchiennes & autres postes sur la Scarpe afin de mieux assurer la Navigation de cette Riviere. Le Prince Eugene de Savoye & Milord Duc furent le 2. de ce mois visiter le Fort de Scarpe & à leur retour dans la Ville, où ils furent com-

complimentez par le Magistrat, le Chancelier, & les Membres de l'Université. La Capitulation particuliere des Magistrats & des Bourgeois de la Ville fut signée le 3. par les Députés de L. H. P. on la trouvera ci-dessous.

Les Lignes & les Circonvallations s'étant trouvées razées & les Tranchées applanies le 9. de ce mois on résolut de marcher le lendemain. On avoit ordonné à la Cavalerie dès le 9. au matin de se pourvoir de fourrages pour 24. heures. Le soir on détacha le General Major Rechteren avec 12. Escadrons vers Vitri, pour faire l'Avantgarde de l'Armée, & on commanda le Lieutenant General Oyen & le General Major Bruselewits avec 16. Escadrons & 3. Bataillons, pour faire l'Arrière-garde. Le Prince Eugene ayant fait à peu près les mêmes dispositions de son côté, les deux Armées décampèrent le 10. à une heure après minuit: Celle de Milord Duc passa la Scarpe près de Vitri & alla camper avec la gauche à Montauban & la droite vers Telu, & celle du Prince Eugene s'étend depuis Telu, jusqu'à l'ouverture entre la Scarpe & la petite Riviere qui coule à Lens. Milord Duc a son quartier à Vimi, le Prince Eugene

gene à Neuville S. Vast. L'Armée devoit faire halte l'11. à cause de la pluie, & continuer sa marche le 12. Les Ennemis ayant appris la marche des Alliez dès le matin, décampèrent aussi le même jour vers les huit heures, pour passer dans les Lignes qu'ils ont fait faire. Ils y ont fait élever des Demi-Lunes à 600. pieds les unes des autres, & ils peuvent mettre jusqu'à 200. hommes dans chacune de ces Demi-Lunes ou Places d'Armes. On doit attaquer ces Lignes, si on trouve qu'elles puissent être forcées; sinon on attaquera incessamment quelque autre Place.

IV. Avant de parler des Nouvelles de la Haye, nous mettrons ici de suite les Lettres écrites à L. H. P. au sujet de la reddition de Douai avec les Capitulations de la Ville & du Fort de Scarpe.

Lettres à Leurs Hautes Puissances, écrites par le Duc de Marlborough, le Comte de Tilly, le Prince de Nassau, & les Députés de L. H. P. à l'Armée; avec les Capitulations de Douai & du Fort de l'Escharpe.

HAUTS ET PUISSANTS SEIGNEURS,
Je supplie Vos Hautes Puissances d'agréer, que j'aye l'honneur de les venir féliciter sur la reddition de la
Ville

Ville de Douai. Et même du Fort de l'Escharpe, selon les articles, que Vos Hautes Puissances recevront de la part de leurs Députez. Il est à souhaiter, que cette nouvelle conquête, dont le bon Dieu vient de tenir les Armes des Hauts Alliez, puisse induire la France à convenir d'une Paix juste & raisonnable pour le repos de l'Europe. Je suis avec beaucoup de respect, HAUTS ET PUISSANTS SEIGNEURS, De Vos Hautes Puissances très humble & très-obéissant Serviteur, Signé, le Pr. & Duc de Marlboroug. Au Camp devant Douai le 27. Juin 1710.

MONSIEUR.

IL n'y a eu aucun changement dans la disposition de l'Armée des ennemis depuis que j'ai eu l'honneur de vous écrire, sinon qu'ils ont retranché toutes les avenues par lesquelles nous pouvions aller à eux, soit de Biache, Saulty, l'Ecluse, Arleux & Bak à Benguel. Ils ont fait des chemins pour se conserver la communication de Bouchain & de Valenciennes, & dans cette vis ils ont rétabli leurs Fossés sur l'Escaut entre Cambrai & Bouchain, proche Hordain & Estrun. Ils en ont encore fait jeter d'autres sur les petites Rivieres de celles de Letaillon; & leurs Troupes ont même défilé de ce côté là. Leurs Dragons qui campoient près de Bouchain ont marché jusqu'à Valenciennes, & ont été remplacés par des Brigades de Cavalerie, qu'ils ont postées de distance en distance depuis l'Aile droite de leur Armée, jusqu'à Hauchain. Les avis portent, qu'ils ont tiré leur plus gros Canon de Cambrai, & l'ont envoyé plus avant en France, par la route de St. Quentin.

Je ne doute point que L. H. P. n'ayent été informés, que le Gouverneur de Douai fit battre hier la Chamade environ à une heure après midi, & demeurât à capituler; sur quoi les otages furent envoyés de part & d'autre. On est encore actuellement occupé à convenir des Articles de la Capitulation. Je demeure, MONSIEUR, Votre très-humble & très-obéissant Serviteur, Signé, Le Comte de Tillé. Du Camp devant Douai le 26. Juin 1710.

HAUTS

HAUTS ET PUISSANTS SEIGNEURS.

MESSEIGNEURS.

Après une vigoureuse résistance, nos gens ayant pris poste à l'Attaque droite sur les deux Ravelins; & le Pont étant fait en partie sur le principal Fossé vis à vis de la Brèche, à l'Attaque gauche, le Gouverneur de Douai fit avant-hier l'après midi battre la Chamade, sur quoi les otages furent échangés de part & d'autre; mais la Capitulation, tant pour la Ville que pour le Fort de l'Escharpe, n'est arrivée qu'hier au soir au quartier de M. le Prince Eugene de Savoie, & n'a pu être signée avant ce matin. Messieurs les Députés de Vos H. P. à l'Armée, ayant eu l'honneur de leur envoyer cette Capitulation, Je m'y refuse respectueusement; mais j'ai cru qu'il étoit de mon devoir, de dépêcher express le Major Rokinckers mon Ajudant Général avec celle ci, pour solliciter très respectueusement V. H. P. sur cette nouvelle & importante conquête faite par leurs Armes & celles des Hauts Alliez: Souhaitant de tout mon cœur qu'il plaise au Dieu Tout-Puissant de favoriser ces mêmes Armes pendant le cours de cette Campagne, & de les tenir de tant de glorieux succès & avantages, que l'Ennemi puisse être contraint à faire une Paix solide, assurée & durable.

Hauts & Puissants Seigneurs, je prie Dieu Tout-Puissant qu'il lui plaise de tenir l'Illustre Assemblée, les Personnes, & les importantes Délibérations de L. H. Puissances, & demeure. De Leurs H. P. Le très-obéissant Serviteur, Signé,

J. W. F. Prince d'Orange.

Au Camp devant Douai le 27. Juin 1710.

HAUTS ET PUISSANTS SEIGNEURS.

LA Capitulation tant de la Ville de Douai que du Fort de l'Escharpe, ayant été signée ce matin, nous avons jugé à propos de l'envoyer à Vos H. P. par le Capitaine des Gardes Kreyselmair. Nous nous don-

nons

nous en outre l'honneur de féliciter V. H. P. sur cette nouvelle conquête & de les assurer que nous sommes avec respect, HAUTS & PUISSANTS SEIGNEURS, De Vos Hautes Puissances, Les très-humbles & très-obéissants Serviteurs, Signé, W. Hoofst. N. Peeters. Joannes Tollius. W. Wichers. P. F. Vegelin van Claerbergen. Au Camp devant Douai le 27. Juin 1710. à deux heures après midi.

Articles proposez, pour remettre la Ville de Douai aux Alliez.

I. Que la Religion Catholique Apostolique & Romaine sera conservée en son entier dans son exercice, sans qu'il y puisse être rien changé ni innové, ni qu'aucune Eglise puisse être mise à aucun autre usage que celui de ladite Religion. La Religion sera conservée dans son entier, & ce point sera réglé dans la Capitulation de la Ville.

II. Que la Ville sera remise au pouvoir des Alliez au bout de huit jours, à commencer d'aujourd'hui, au cas qu'elle ne soit pas secourue en dedans ce tems par les Armes du Roi. La Garnison sortira Dimanche vingt-neuvième de ce mois, & en livrera demain vingt-septième la Porte Morel à onze heures du matin.

III. Que pendant ce terme, il y aura une Suspension d'Armes & de tous actes d'hostilité de part & d'autre, sans que l'on puisse pendant ce tems continuer aucun ouvrage d'attaque ni de défense, & cela sur une bonne foi respective. Accordé.

IV. Que ce terme de huit jours expiré la Ville n'ayant pas été secourue, il sera livré une Porte de la Place, & que pour prévenir tout désordre, la première Porte du côté de la Ville restera fermée, & gardée par une Garde de la Garnison, afin qu'aucun Officier ni Soldat de l'Armée des Alliez n'y puisse entrer. Accordé pour le terme fixé à l'Article second.

V.

V. Que Monsieur de Pommerettil, Gouverneur de la Place, le Lieutenant du Roi, Major, Aides Majors, Capitaines des Portes, Capitaines des Ecluses, Monsieur d'Albergotti Lieutenant Général des Armées du Roi, & Commandant les Troupes de Sa Majesté dans la Ville, Messieurs les Maréchaux de Camp, & Brigadiers, Généraux d'Infanterie servans sous les ordres, toutes les Troupes sans aucune exception, tant à Cheval qu'à pied, avec tous les Officiers des Corps d'Infanterie, de Cavalerie & de Dragons, qui composent la Garnison, ou autres des Troupes du Roi, qui se sont trouvez enfermez ou envoyez par ordre dans la Place, les Commissaires des Guerres, les Ingenieurs, les Officiers Commandants l'Artillerie, Gardes Magasins; Fondateurs, ou autres Ouvriers & Artisans employez à ladite Artillerie, ou aux Arceneaux, tous Canonniers de Terre & de Marine, Mineurs & Bombardiers, les Officiers entretenus à la suite de la Place, les Officiers & Archers de la Mazaehaillée, en sortiront le deuxième Juillet prochain, par la Porte S. Eloy, pour être conduits à Cambrai par le plus court chemin & dans un jour de marche, avec Armes & Bagages, Chevaux, Valers & Domestiques, leurs Effets, Papiers, Meubles & Equipages, Tambours battans, Drapeaux déployez, Balles en bouche, mèches allumées par les deux bouts, & des Munitions de guerre, pour tirer chacun vingt coups, huit pièces de Canon, dont deux de vingt-quatre livres de Balles, deux de douze, & quatre de huit, avec quatre Mortiers, leurs Affuts & Armes, aussi bien que ceux du Canon, des Munitions pour tirer douze coups de chaque pièce, des Chevaux & Harnois d'Artillerie en nombre suffisant pour voiturer ladite Artillerie, jusqu'à Cambrai, qui leur seront fournis de la part & aux fraix des Alliez, avec une Escorte suffisante pour la sûreté de la Garnison, & des autres per-

Tome XLIX.

E

sonnes

sonnes surnommées ou non nommées, & de leurs Equipages & Bagages. La Garnison, & tous les Officiers tant nommez dans cet Article sortiront Dimanche vingt neuvième avec tous les honneurs de la guerre, qu'on y a exprimé, & des Vivres pour deux Jours après la sortie & six pièces de Canon, à savoir deux de douze, & quatre de huit livres de balle, ou treize mortiers; l'on fournira aussi les Chevaux nécessaires pour les conduire à Cambrai, & une escorte suffisante pour leur sûreté.

VI. Que les Tresoriers des Troupes & de l'Artillerie, Receveurs des Traités, & Contributions, & autres Officiers des Fermes, & leurs Commis, les Directeurs des Hôpitaux, des Vivres & des Postes, leurs Commis & autres Gens employez sous eux, les Medecins, Chirurgiens & Apothicaires, leurs Commis infirmiers & ouvriers, & généralement toutes sortes de personnes employées pour le service du Roi, sans exception d'aucune, nommées ou non nommées, en sortiront avec la Garnison, avec la liberté toutefois aux comptables employez, ou autres Officiers militaires, habituez dans la Place, d'y rester l'espace de six mois, avec leurs Familles, pour leur donner le tems de terminer leurs affaires, & d'évacuer leurs Meubles & Effets, ou en disposer à leur gré, aux quels pour cet effet il sera donné des Passeports gratis par les Alliez ou des escortes suffisantes pour être conduits dans les Places de la Frontière les plus voisines à leur choix. *Accordé pour l'espace de trois mois.*

VII. Que pour le transport des Bagages, Meubles & Effets des Officiers généraux & particuliers, ceux de l'Etat Major & des Officiers des Troupes, & de toutes les personnes ci-dessus nommées, il sera aussi fourni par les Alliez, & à leurs frais, cent Chariots attelés de quatre Chevaux chacun, & deux cent Chevaux de trait avec leurs harnois, sans y comprendre les Che-

Chevaux demandez par l'Article V. pour le transport de l'Artillerie & Munitions. *Accordé.*

VIII. Que tous les Officiers, Soldats, Cavaliers, & Dragons, Valets, Domestiques, Commis & autres, Malades ou Blessez, qui ne seront pas en état de sortir avec la Garnison, pourront rester dans la Ville de Douai, jusqu'à leur entière guérison, dans les mêmes logemens qu'ils occupent aujourd'hui, aussi bien que les Soldats dans les mêmes Hôpitaux, où ils sont établis, & qu'il leur sera fourni les Lits, Meubles, Vivres & Médicaments, suivant leurs qualitez & Caractères aux frais des Alliez, & traités & nourris dans les Hôpitaux, ainsi qu'on a accoutumé de les traiter & nourrir dans les Hôpitaux du Roi, aussi bien que les Commissaires, Medecins, Chirurgiens, Apothicaires & autres Personnes, employées dans lesdits Hôpitaux, qu'il conviendra, & laisser dans la Place pour avoir soin desdits malades & blessez, & à mesure qu'ils seront en état de souffrir le transport, il leur sera fourni aux frais des Alliez les Voitures, ou Batteaux nécessaires avec Passeports ou escortes gratis pour être transportez en sûreté à Cambrai ou Arras à leur choix, avec leurs Valers & Equipages. *Accordé à leurs frais hormis les logemens.*

IX. Qu'il sera fourni par les Alliez dix Chariots convertis, attelés de chacun quatre Chevaux, qui entreront dans la Ville, la veille que la Garnison en devra sortir, & en sortiront au même tems que ladite Garnison pour aller avec icelle à Cambrai, sans que les Alliez n'aient aucune personne de leurs Troupes, puissent prendre connoissance de ceux dont ils seront chargez ni les visiter sous quelque prétexte que ce soit. *Accordé six Chariots.*

X. Qu'aucune Personne sortant avec la Garnison, Cavalier, Soldat ou Dragon, ne pourront être arrêtez ni tirez hors des rangs, sous quelque prétexte que ce puisse être. *Accordé.*

excepté les Desertours, mais il sera permis aux Soldats & Cavaliers, qui voudront prendre parti, de sortir de leurs rangs.

XI. Que l'on ne pourra arrêter aussi aucune personne employée pour le service du Roi, ni leurs Equipages, Papiers, & Effets, soit pour dettes ou autres choses, non plus qu'aucun Officier malade ou blessé, leurs Domestiques, Chevaux, Hardes & Equipages, sous quelque prétexte que ce puisse être. *Accordé en mettant caution pour les dettes, comme il sera plus amplement spécifié par un Article séparé.*

XII. Qu'il sera permis à la Garnison de tirer des Magazins du Roi les Vivres nécessaires pour la subsistance des Officiers, Soldats, Cavaliers & Dragons, pour deux jours, à commencer du jour de la sortie de la Ville, de même que pour leurs Chevaux, Domestiques & Equipages, & que l'Entrepreneur des Hôpitaux du Roi, gardera toutes les provisions des Bestiaux, & autres, dont il a fait provision pour raison de ladite entreprise, sans qu'il puisse être inquiété, ni lui être pris, pour quelque raison que ce puisse être. *Accordé les Vivres pour deux jours après la sortie, & quand aux Bestiaux, on leurs laissera ceux qu'ils pourront prouver d'avoir achetés, & de leurs appartenir.*

XIII. Que les Femmes, Enfants & Familles des Officiers & Soldats des Troupes du Roi & de ses Alliez, de tel caractère qu'ils soient, pourront rester dans ladite Ville, ou se retirer dans l'espace de six mois, aussi bien que les Familles, Femmes & Enfants des employez au service du Roi, de quelque caractère qu'ils soient, au quel cas il leur sera fourni des Passports par les Alliez gratis. *Accordé trois mois comme à l'Article sixième.*

XIV. Que le Sr. Durant, Entrepreneur des travaux du Roi, & tous autres Entrepreneurs, & leurs Familles, pourront rester dans ladite Ville,

Ville, ou se retirer dans le terme de six mois, après la signature du présent, & jouir & user à leur volonté de tous leurs Effets, Meubles, Outils, Urenfiles, Bois & Matériaux, à eux appartenans, qu'ils avoient de provision pour lesdits travaux, de telle qualité qu'ils soient, tant au dehors qu'au dedans de la Ville. *Accordé pour trois mois pour leurs Personnes, & ce qu'ils pourront prouver leur appartenir légitimement.*

XV. Que l'on ne pourra prétendre aucune indemnité à la charge du Roi, ni de ses Troupes, pour les Maisons brûlées ou abbatuës dans la Ville & Fauxbourgs, ni pour aucun autre dommage arrivé à l'occasion du Siège. *Accordé de la même manière comme a été fait à la Capitulation de Lille.*

XVI. Que l'on ne pourra reprendre les Chevaux, qui ont été pris à la Guerre, & achetez par les Officiers ou Bourgeois. *Accordé.*

XVII. Que les Effets appartenans aux Troupes de Sa Majesté, comme Armemens, Habillemens, Equipages, ou telles autres choses que ce puisse être, qui se sont trouvez dans ladite Ville pendant le Siège, pourront être transportez dans telle Ville de France, que l'on jugera à propos, pour le transport desquels il sera donné par les Alliez des Escortes ou Passeports, dans l'espace de deux mois, & sans payer aucuns droits. *Accordé pour ce qu'ils pourront prouver appartenir à leurs Troupes, les Voitures à leurs frais.*

XVIII. Que quique ce soit, qui compose la Garnison, & qui serve le Roi dans la Guerre, Police & Finances, sans exception de personne, ne pourra être arrêté, ni inquiété pour les dettes de S. M., ou pour telle autre raison que ce puisse être, mais que ladite Garnison & Officiers de Guerre, Police & Finances, pourront sortir avec sûreté, & seront conduits de bonne foi audit Cambrai. *Accordé laissant des Orages à satisfaction.*

XX. Dès que la Capitulation sera signée, il sera permis d'envoyer un Officier expiés à la Cour, & un à l'Armée du Roi, pour rendre compte de ce qui se sera passé, & il leur sera delivré à chacun un Passeport, tant pour leur départ de la Ville, que pour leur retour. *Accordé après qu'ils auront livré la Porte.*

XX. Que les Otages, donnez de part & d'autre, pour la sureté de l'exécution de la présente Capitulation, seront rendus réciproquement après l'entière exécution d'icelle, & ne pourront être retenus pour quelque raison que ce puisse être. *Accordé.*

XXI. Que tous contracts & obligations faites entre les François & les Bourgeois de la Ville, seront exécutés de bonne foi de part & d'autre, selon leur forme & teneur. *On ne peut répondre à cet Article qu'après avoir pris les informations nécessaires des Magistrats & Bourgeois de la Ville.*

XXII. Que tous les Bourgeois & autres Habitans de ladite Ville, tant François qu'autres de l'un & de l'autre Sexe, de quelque qualité & condition qu'ils soient, pourront continuer d'y demeurer ou d'en sortir dans trois mois, avec leurs Familles & Effets, pour se retirer ou bon leur semblera, sans qu'il leur soit fait aucun tort, soit qu'ils aient été dans le Commerce, ou fait d'autres emplois quels qu'ils puissent être, au quel effet il leur sera accordé gratis les Sauvegardes & Passeports, dont ils auront besoin. *Accordé.*

XXIII. Que les Officiers des Corps qui composent la Garnison ou autres, envoyez par ordre, & qui ont été pris, en voulant se jeter dans la Place, soyent remis en liberté, & à l'écart des Officiers, Soldats & Dragons faits Prisonniers pendant le Siège, il en sera fait un échange de part & d'autre, Homme par Homme, & Caractère pour Caractère, comme on en est convenu, en se les renvoyant réciproque-

ment,

ment, pendant la durée du Siège; & en cas qu'il ne se trouve pas d'Officier de la Garnison, pour être échangé contre le Collonel Ghedille, qui a été pris prisonnier pendant ledit Siège, & de même Caractère contre lui, on demande qu'il soit échangé contre le Sieur de Ste. Marck, Collonel, prisonnier à l'évacuation de Tournai, & qui s'est trouvé dans cette Ville de Douay, n'y ayant fait aucun service depuis quel l'Ennemi l'a réclamé comme Prisonnier. *Accordé à condition qu'on fera l'échange d'homme par homme, & caractère pour caractère, sans que le Lieutenant Collonel Ghedille puisse être changé contre le Collonel Ste. Marck à moins d'un équivalent.*

XXIV. Que l'Université, ses Collèges, Seminaires, & fondations, établies par le Roi, la Gouvernance, le Corps entier, qui compose le Magistrat, le Baillage, & toute autre Justice ordinaire, tous les Bourgeois & Habitans de ladite Ville, seront maintenus tant en général, qu'en particulier, dans toutes leurs Charges, Offices, Droits, Immunités, Revenus, Privilèges, Prerogatives, Exemptions, Honneurs, Libertés & Franchises, dont ils ont joui ou dû jouir jusqu'à présent. *Comme à l'Article vingt unième.*

XXV. Que la Manufacture de Pierre Robert Hustin, accordée par Sa Majesté & le Magistrat de ladite Ville, sera conservée avec ses Privilèges, dans le Seminaire de la Morre, ou le Roi en a permis son établissement. *Comme ci-dessus.*

Fait à Douay ce vingt-cinq Juin 1710. à deux heures après midi.

Etoit Signé.

ALBERGOTTI.

Il sera laissé dans la Ville des Otages ou autres suretez pour le payement des dettes, qui ont été contractées de la part de Sa Majesté Très-Chrétienne, & les Otages y resteront jusqu'à

E 4

l'entier

l'entier payement, aussi bien que pour les Grains, Bestiaux, & autres choses qu'ils ont pris dans la Ville & plat Pais. *Accordé, & on laissera pour cela le Sr. Bermon, Commissaire des guerres.*

Signé, Albergoti.

On remettra les Clefs des Magazins, tant des Vivres que des Munitions, à ceux qui seront commis à cet effet, & on leur découvrira de bonne foi les Mines qui pourront y avoir. *Accordé. Cela sera exécuté de bonne foi; il convient qu'il n'y ait que deux ou trois personnes commises pour cela, pour éviter la confusion par un plus grand nombre.*

Comme l'on a accordé que ceux qui veulent sortir de Douay pour aller en France, l'on prétend réciproquement que ceux de Douay ayant des Effets ou Actions en France les en puissent retirer, sans qu'on leur y fasse aucun obstacle, ou empêchement, mais au contraire tout aide & secours. *Accordé, en justifiant que les Effets ou Actions leurs appartiennent légitimement.*

Signé, Albergoti.

Puisque les Alliez n'accordent point la liberté à tous les Officiers des Corps de cette Garnison, pris Prisonniers, en voulant se jeter dans la Place, qu'on avoit crû, qui auroient dû être compris dans la Capitulation, accordée aux susdits Corps, ainsi qu'on l'a proposé par l'Article XXIII. L'on se desiste de l'échange du Sieur de St. Marc, & l'on propose de se rendre généralement de part & d'autre tous les Prisonniers faits pendant la durée du Siège, sans être obligé d'en compter. *Accordé.*

Signé,

Eugene de Savoye. Le Prince & Duc de Marlborough.
W. Hoof. N. Pesters. J. Tollus. W. Wichers.
P. F. Vegelin van Claerbergen. *Albergoti.*

Arti-

*Articles particuliers proposés pour la cession
du Fort de Scarpe près Douay.*

I. Que le Fort de Scarpe sera remis aux Alliez le jour que la Garnison de Douay sortira de la Place, mais aux conditions que les Alliez donneront des seuretez pour qu'il soit permis de transporter hors dudit fort toute l'Artillerie, Munitions de Guerre, armes de toute espece & Vivres dans des Bâteaux, pour être conduits à Arras entre ci & six semaines, donnant pour cet effet les facilitéz & escortes nécessaires & après avoir reçu un état exact de toutes lesdites Munitions & Vivres, dont ils donneront une reconnoissance pour en remettre la même quantité & la même espece à un ou deux Officiers d'Artillerie, qui seront libres de rester dans ledit Fort jusqu'à l'exécution du present article. La Garnison du Fort de Scarpe sortira le même jour que celle de la Ville, avec les mêmes honneurs, & on lui donnera la même quantité de Vivres, & deux pièces de Canon.

II. Que le Gouverneur du Fort, ses Officiers, Majors, & toute la Garnison, dont il est composé, avec tous autres employez pour le service de Sa Majeité, sortiront dudit Fort deux jours après l'évacuation de la Ville avec tous les honneurs de la guerre sans exception, pour éviter les embarras, & être conduits à Arras ou à Cambrai, par le plus court chemin, fournissant aux Officiers principaux & particuliers vingt Chariots attelés de quatre Chevaux chacun, pour le transport de leurs Meubles & Effets, avec une Escorte suffisante pour leur sûreté. *Accordé à condition qu'ils sortiront le même jour que la Garnison de la Ville, & qu'ils nous délivreront demain vingt-septième les dehors dudit Fort.*

III. Qu'il sera donné deux Chariots convertis, lors que la Garnison du Fort sortira, qu'une fe-

E 5

1000

ront point vifitez sous quelque prétexte que ce puisse être. *Accordé.*

IV. Qu'il soit permis de prendre dans l'Arce-
nal dudit Fort la quantité de Fusils qu'il faudra
pour armer le reste des Soldats de la Ville, qui
se trouvent desarmez, tant en santé qu'à l'Hôpi-
tal, pour que l'Article V., accordé dans la Ca-
pitulation de la Ville, ait lieu dans son entier,
qui porte que tout Soldat de la Garnison sortira
avec ses armes, M. d'Albergotti n'ayant pas
voulu en faire retirer pendant qu'on traitoit,
pour qu'on ne puisse pas se plaindre de la bonne
foi. *Refusé.*

V. On demande aussi la même chose à l'égard
des farines, dont on peut avoir besoin pour four-
nir les deux jours de subsistance accordée à la
Garnison de Douai, par l'Article XII., supposé
que pour cet effet, il en manque dans les Magasins
de la Ville. Il sera libre à la Garnison de prendre
les deux jours de subsistance ou du Fort, ou bon leur
semblera. Fait à Douai ce vingt-sixième Juin
mille sept cent dix.

Signé,

Eugene de Savoye. Le Prince & Duc de Marlbourg.
W. Hoof. N. Pesters. J. Tollins. W. Wichers.
P. F. Vegelin van Claerbergen. Albergotti.

*Articles proposez par le Magistrat & autres
Corps & Communautés Ecclesiastiques
& Seculiers de la Ville de Douai.*

I. **Q**ue les Corps & Communautés Ecclesiasti-
ques & Seculiers, Nobles, Bourgeois &
Habitans des Ville & Gouvernance de Douai,
comme faisant membre & partie des Etats, Châ-
tellenie & Province de Lille, jouiront des mê-
mes Droits & avantages accordés auxdits Etats
& Châtellenie par la Capitulation du 25. Octo-
bre 1708. en ce qui regarde lesdits Etats & Châ-
telle.

tellenie, en ce qui peut leur être avantageux,
comme s'ils étoient ici exprimez & repetez.
Accordé sur le pied que cela a été avant l'année 1667.

II. Que les Articles XXXV. XXXVI. XLII.
XLIII. XLIV. XLV. LVI. LXI. & LXII., pro-
posez par ladite Capitulation leur seront aussi ac-
cordez. *Accordé sur le pied des réponses faites aux
Articles mentionnez de la Capitulation de Lille, en
date du 25. Octobre 1708.*

III. Que la seule Religion Catholique, Apos-
tolique & Romaine sera maintenuë & conservée
dans lesdites Ville, Echevinage, Bailliage &
Gouvernance de Douai, avec le libre exercice
de ladite Religion, & défense aux Militaires &
à tous autres de différentes Religions, d'y com-
mettre aucunes irreverences ou desordres; &
que toutes les Eglises & Chapelles seront aussi
conservées aux exercices, culte, & usages de
ladite Religion Romaine, sans permettre d'y
faire prêches ni autres exercices de Religion
contraire; le tout comme il a été accordé à la
Ville & Châtellenie de Lille, dont on fait par-
tie. *Accordé, moyennant que les Magistrats four-
nissent deux places, à la satisfaction du Gouverneur,
pour y faire l'exercice de la Religion Réformée.*

IV. Que le Concile de Trente & le Synode Pro-
vincial de Cambrai reçus dans lesdites Ville,
Echevinage, Bailliage & Gouvernance, sous les
restrictions & limitations des Souverains, y se-
ront observez; comme aussi les Edits & Ordon-
nances des Souverains, concernans la Religion
Romaine. *Accordé sur le pied usité avant l'année
1667.*

V. Que les Seigneurs Archevêque de Cam-
brai, Evêque d'Arras, leurs Vicaires Generaux
& Officiaux pourront continuer d'exercer toutes
leurs fonctions dans lesdites Ville & Gouvernan-
ce, & lieux qui en dépendent, avec les mêmes
droits, autorité, & honneurs qu'au paravant,
sans avoir besoin d'aucun Passeport pour cela.

E 6

Ar

Accordé, pourvu qu'ils soient munis d'un Passeport de Leurs Hautes Puissances.

VI. Que les deux Eglises Collegiales, & leurs Dignitez & Supôts, les Eglises Paroissiales, Chapelles, Oratoires, Maisons Religieuses, Fondations pieuses & Hôpitaux, seront maintenus dans tous leurs Biens, Droits, Jurisdictions, Honneurs, Privilèges, Libertez, Franchises, Exemptions & Immunitiez, dont elles jouissent & devoient jouir ci devant. *Accordé sur le pied usité avant l'année 1667.*

VII. Que lesdites Collegiales, leurs Habitez & Supôts, seront exemts de logemens des Gens de Guerre, conformément aux Privilèges de leurs états, dont ils jouissent ou doivent jouir. *Accordé sur le pied ci-dessus, lors qu'il ne s'agira point d'un Logement extraordinaire.*

VIII. Que ladite Ville jouira & rentrera dans la possession de tous ses Biens, Domaines & Droits, comme avant l'année 1667. *Accordé.*

IX. Que le Magistrat sera maintenu dans la Jurisdiction qu'il a exercée de toute ancienneté, & avant ladite année 1667, tant en matière Criminelle, sans charge d'appel, qu'en matière Civile, à charge d'appel, comme les Magistrats des autres Villes des Pais Bas de la Domination du Roi Catholique Charles II. *Accordé.*

X. Qu'en conformité des Lettres d'érection de l'Université, & des Réglemens faits en conséquence, le Magistrat sera pareillement maintenu dans le droit de nommer avec l'Université à toutes les Chaires & Professions Royales des cinq Facultez composant le Corps & Conseil de ladite Université, & de les conférer en la forme & maniere accoutumée en l'année 1667, & sans diminution ni augmentation desdites Chaires instituées par les mêmes Lettres & Réglemens usitez jusqu'à ladite année 1667. *Accordé en conformité des Lettres d'érection & Réglemens faits par les Rois Catholiques en exécution de ces Lettres.*

&

Et seront les Chaires rétablies comme elles étoient avant l'année 1667.

XI. Que le Magistrat de ladite Ville sera composé du même nombre d'Echevins, des 6. Hommes, & des autres Officiers de Justice & Police, établis par les Chartres de cette Ville observées jusqu'à ladite année 1667. *Accordé.*

XII. Que le renouvellement des Echevins & six Hommes, se fera en la forme & maniere marquée & observée par lesdites Chartres jusqu'à ladite année 1667. *Accordé.*

XIII. Que les Magistrats modernes seront maintenus & continuez dans leurs Emplois, jusqu'à l'expiration du terme ordinaire commencé. Il sera procédé incessamment au renouvellement du Magistrat, & à recevoir leur serment de fidélité envers Leurs Hautes Puissances.

XIV. Que les Offices de Conseillers Pensionnaires, Procureurs Sindics, Greffiers, Argenter, & autres Offices, qui avant ladite année 1667. étoient à la nomination desdits Echevins, & qui depuis le changement d'Estat ont été achevez & réunis à ladite Ville, avec les deniers desdits Officiers, seront conservez, & iceux Officiers maintenus, en vertu de ladite réunion & de la nomination desdits Echevins, & conformément à la Convention d'entre le Magistrat & lesdits Officiers. Les Offices de la Ville, qui sont à vie, seront conservez provisionnellement à ceux qui les possèdent, pendant les termes des Conventions faites avec le Magistrat, pourvu qu'ils s'en acquittent comme il appartient à des bons & loyaux Sujets.

XV. Que le droit d'Etape, & de francs marchez de Grains accordé par les Souverains à ladite Ville, usitez jusqu'à l'année 1667. sera rétabli en conformité des Lettres de concession de ce droit. *Accordé, pour autant que cela ne sera point trouvé préjudiciable au service du Souverain.*

XVI. Que l'ancien droit de Misus, accordé à l'effet de garder & déposer certaine quantité de Grain,

E 7

Grain, pour le besoin du Prince & de ladite Ville, y soit aussi rétabli. *Selon qu'il sera convenable pour le service du Souverain.*

XVII. Que ladite Ville, les Bourgeois & Habitans d'icelle, jouiront de tous leurs autres Droits, Privilèges, Franchises & Exemptions; & seront déchargés des Aides & Subsidés extraordinaires, & des autres Charges réelles & personnelles, imposées depuis ladite année 1667. *A examiner ultérieurement.*

XVIII. Que les Deniers provenans des Impôts de cette Ville, seront employés au payement des Rentes & Charges y affectées. *Accordé.*

XIX. Que les alienations faites pour les nécessitez de la Ville subsisteront. *A examiner ultérieurement.*

XX. Que la Ville ayant droit de certaine Rente héritière de 401. florins sur le quart d'Assise dû au Souverain, les cours & capitaux Deniers de cette Rente seront compensés avec le produit desdits quarts d'Assise à concurrence de ce produit, & que les Rentes dûes aux Particuliers sur tout ledit quart d'Assise seront payées. *Ad idem.*

XXI. Qu'il ne sera payé aucun Droit au Souverain pour l'entrée des Grains en cette Ville, venans des Provinces d'Artois, Cambrai, Cambresis, Picardie, & Santerre, & autres Lieux de ces Quartiers-là, tant par Chariots que Chevaux non plus que pour la sortie desdits Grains, tant de ladite Ville que dans les Villes de Flandres & Brabant, où ils passeront, ainsi qu'il s'est pratiqué en 1667. *A examiner comme dessus.*

XXII. Que pour faciliter ce Commerce, il sera permis aux Marchands qui auront envoyé lesdits Grains dans lesdites Provinces, d'en retirer le produit & le prix en Argent, comme il s'est pareillement pratiqué en 1667. *Ad idem.*

XXIII. Qu'il sera pareillement permis à tous Bour-

Bourgeois & Marchands de tirer des Grains desdites Provinces de Hollande, Brabant & autres ci dessus exprimés, sans payer aussi aucun Droit de sortie & d'entrée. *Ad idem.*

XXIV. Que celui qui commandera en ladite Ville & au Fort de Scarpe, ne pourra rien exiger, à quel titre que ce puisse être, sur les Bateaux qui monteront & descendront sur la Rivière de Scarpe & le Canal de Lille; & que les deux liards, qu'on exige à S. Amand à chaque Rafaire de Grain, sera éteint & aboli, & le libre passage accordé comme il étoit en 1667. Les Commandans de la Ville & du Fort de Scarpe ne pourront rien exiger sur les Bateaux qui monteront ou descendront la Rivière de Scarpe & le Canal de Lille, que de l'avis de Leurs Hautes Puissances, le reste à examiner.

XXV. Que la Ville de Douai étant presque environnée des Villages d'Artois, du Hainaut & Cambresis, sans le secours desquels elle ne pourroit point subsister, il sera permis à tous Habitans, de quelle qualité & condition qu'ils soient, d'y venir librement, sans qu'ils aient besoin d'autre Passeport que la présente Capitulation; & que la même liberté sera accordée aux Bourgeois & Habitans de ladite Ville de Douai, d'aller dans les mêmes lieux, & d'en retourner aussi sans aucun autre Passeport. Selon le Règlement général des Etats Généraux, ceux du Pais Ennemi ne pourront pas entrer dans la Ville de Douai sans leur Passeport, ni ceux de Douai aller au Pais Ennemi sans pareil Passeport; mais il sera pour tant permis aux Paroissiens du plat-Pais Ennemi de cinq lieues à la ronde, qui ont coutume de porter leur vin & denrées au marché de cette Ville, de continuer à le faire sans Passeport; comme on accorde pareillement à ceux de la Ville, qui cultivent des Terres dans ledit Pais Ennemi par leurs propres mains, la liberté d'y aller sans Passeport, & jusqu'à loin.

XXVI. Que Leurs Nobles Puissances sont très hum.

humblement supplées, de vouloir procurer aux elits Bourgeois, Manans & Habitans de Douai, cette liberté du côté de Sa Majesté Très Chrétienne, en stipulant cette permission, s'il leur plaît, dans la Capitulation Militaire. *Réponds à l'Article précédent.*

XXVII. Que le Logement des Commissaires, Trésoriers, Contrôleurs, & autres Officiers & Gens de l'Artillerie, de l'Arcenal & de la Fonderie, ne seront plus à la charge seule de ladite Ville, mais bien de ladite Province de Lille & des autres Villes & Pais voisins. *On réglera l'affaire des Logemens.*

*Articles proposez par les Officiers de la
Gouvernance.*

XXVIII. Que les Officiers de la Gouvernance du Souverain Bailliage de Douai & Orchies seront maintenus & conservez héréditairement dans l'exercice de leurs Charges, avec les appointemens, gages & augmentation d'iceux, droits, profits & émolumens, dont ils ont joui jusqu'à présent, ou dû jouir, de même que le Receveur des Consignations, le Receveur du Domaine, Tabellion, Procureurs, Huissiers, Sergens, & tous autres qui ont acquis des Offices héréditairement, pendant que le Pais étoit sous la Domination & Souveraineté de Sa Majesté Très-Chrétienne. *On continuera par provision les Officiers de la Gouvernance du Souverain Bailliage de Douai & Orchies, avec leurs Suppôts, sans y comprendre le Receveur des Domaines, dans l'exercice de leurs Charges, après qu'ils auront prêté le serment de fidélité à Leurs Hautes Puissances, & il sera disposé ci-après par Leurs Hautes Puissances sur l'hérédité d'icelles Charges.*

XXIX. Que lesdits Officiers de la Gouvernance de Douai jouiront pareillement de tous Privilèges.

lèges, exemptions des Logemens de Gens de Guerre & d'Impôts, comme ils ont joui depuis & avant l'année 1667. *Accordé provisionnellement comme dessus.*

XXX. Que les Sentences & Jugemens qu'ils rendront en matière Civile, pourront être mis à exécution par provision, & comme Jugement en dernier ressort en matière Criminelle, pourvu qu'ils soient rendus en nombre de Juges compé- tens, & suivant les Ordonnances, jusqu'à ce qu'il ait plu au Souverain d'établir une Cour Supérieure & Souveraine dans le Pais. *Accordé, jusques à ce que le Souverain aura établi une Cour Souveraine.*

XXXI. Que les Edits, Déclarations & Arrêts du Conseil d'Etat de Sa Majesté Très-Chrétienne, portant Règlement, Attribution de Jurisdiction sur les Lieux réunis à ladite Gouvernance, & les Arrêts du Parlement de Tournai, qui ont maintenu lesdits Officiers dans ladite Attribution de Jurisdiction, réglé les fonctions de leurs Charges, & tous autres, seront observez selon leur forme & teneur, & seront exécutez sans aucun empêchement par le premier Officier de Justice sur ce requis. *On se conformera à ce qui s'est pratiqué avant l'année 1667.*

XXXII. Que l'Arrêt du Conseil d'Etat obtenu par les Officiers des Gouvernances de Lille & Douai, contre les Baillifs des quatre Seigneurs Hauts Justiciers de la Province, par lequel le Roi, en révoquant la Déclaration du 16 Avril 1693, a maintenu & gardé lesdits Officiers dans tous les Droits & fonctions dont ils jouissoient lors de l'Edit du mois de Mars 1693 & avant l'année 1667, & particulièrement dans la connoissance des Tailles, des faux frais & mauvais dépens, & de toutes les contestations qui en dépendent, sera pareillement exécuté; & qu'à l'égard des Tailles, vingtièmes, & autres Impositions, qui se levont pour le paiement de l'Ai.

l'Aide, sur lesquels les parties ont contesté plus amplement au Conseil, conformément audit Arrêt, & où le Procès est en état d'être jugé, le Souverain est très-humblement supplié d'ordonner que les pièces lui seront rapportées pour y être prononcées. *Comme ci-dessus, & le différend en question est remis à un ultérieur examen.*

Articles proposés par les Officiers du Bailliage.

XXXIII. Que les grand Baillif & Officiers jouiront de leurs Droits de Jurisdiction, Privilèges, Prérogatives & Libertez à eux attribuez par les Souverains, & comme ils en ont joui ou dû jouir avant l'année 1667. *Accordé, comme cela a été avant l'année 1667.*

XXXIV. Que ledit grand Baillif sera maintenu héréditairement dans cet Office, en vertu du Titre de son acquisition, & dans la possession des Droits dont il a joui avant l'année 1667, spécialement à l'égard du renouvellement du Magistrat. *Répondu à l'Article XXVIII, bien entendu qu'à l'égard du renouvellement du Magistrat, le Gouverneur sera joint au grand Baillif pour recevoir leur serment.*

Articles proposés par la Noblesse.

XXXV. Que l'on convoquera la Noblesse de la Ville & Gouvernance de Douai aux Etats de Lille, sans avoir égard aux nouveautez qui pourroient avoir été introduites; & que le douzième Article de la Capitulation dudit Lille sera commun à Douai, comme faisant partie des Etats & de la Châtellenie. *Accordé sur le pied qu'il a été répondu à l'Article 12. de la Capitulation de Lille.*

XXXVI. Que toutes innovations contre les anciens Droits & exemptions desdits Ecclesiastiques

tiques & Nobles, seront aussi anéantis, & le tout rétabli sur le même pied dont ils jouissoient sous la Domination des Rois Catholiques. *Comme ci-dessus.*

XXXVII. Qu'on assemblera les Etats de la Châtellenie le plutôt que faire se pourra, pour régler à l'amiable tous les différends entre les Corps; & au cas qu'ils ne puissent convenir, le Souverain nommera des Commissaires pour en juger. *On examinera les différends dont il s'agit dans le présent Article.*

Articles proposés par les Officiers du Mont de Piété.

XXXVIII. Que le Mont de Piété, Bagues, Joyaux, Pierrieres, Or & Argent, Vaiscelles, Meubles, & autres Effets y engagez & ceux appartenans aux Conseillers, Assesseurs, Sur-Intendant & autres Officiers dudit Mont, comme aussi l'Or & l'Argent qui appartient à la Caisse d'icelui, seront pris en la protection & sauvegarde du Souverain, & y maintenus avec les Privilèges & Prérogatives à eux accordez par leur institution & du depuis, & ce sans aucune innovation, tant au regard de leurs Personnes, Charges & Offices, que de leurs Rentes & autres Biens, spécialement en l'exemption ou Logement des Gens de Cour & de Guerre, le tout conformément aux anciennes Capitulations. *Leurs Hautes Puissances prendront sous leur protection & sauvegarde tous les effets du Mont de Piété; les Privilèges du Mont seront conservés, & les Rentes payées autant que faire se pourra.*

Fait & arrêté dans l'Assemblée en Halle à Douai ce 23. Juin 1710. Etoit signé, Décafière.

Ainsi fait & arrêté à Douai ce 3 de Juillet 1710. Et étoit signé, W. Hoof. N. Pestfers. Joannes Tollus. W. Wichers. P. F. Vegelin van Claerbergen.

L'abondance de la Matière me fit oublier de dire le mois passé, que les Etats Généraux avoient établi une nouvelle Loterie qui n'étoit pas moins avantageuse que les précédentes. Il y avoit néanmoins cette différence, qu'en faveur des gens Infirmes, ou avancez en âge, on l'avoit composée de Rentes fixes pour 20. ans; mais L. H. Puissances considérant, qu'il pourroit se rencontrer des personnes qui aimeroient mieux des Rentes à Vie, comme ci-devant, ont jugé à propos de notifier, que chacun aura le choix de prendre le montant de ses Billets en Rentes à Vie, ou pour 20. ans; à condition de se déclarer pour un des deux, huit semaines après que la Loterie sera tirée.

Il y eut vers la fin du mois passé une Conférence entre les Ministres intéressés à la Guerre du Nord au sujet, dit-on, de la Neutralité des Provinces Septentrionales de l'Allemagne. Le Comte de Tarouca, Plenipotentiaire du Roi de Portugal, arrivé depuis peu à la Haye, fut introduit le 1. de ce mois au Congrès des Alliez par M. le Comte de Zinzendorf. Les Membres des Etats Généraux de la Députation extraordinaire aux Pais-Bas, dont

dont on a parlé ci-dessus, étant de retour de Gand, firent rapport de leur Commission le 9. de ce mois à l'Assemblée de L. H. P.

Les Plenipotentiaires de France ayant reçu un nouveau Courier la nuit du 1. au 2. de ce mois, en donnerent avis à la Haye, où les Commissaires de L. H. P. se rendirent le 7. Il y eut une Conférence le même jour sur ce sujet, chez M. le Conseiller Pensionnaire, & une autre le lendemain, à l'issue de laquelle on dépêcha un Courier à Gertruydenberg. On en reçut la réponse le 9. au soir, sur quoi il se tint encore une nouvelle Conférence le lendemain. Mrs. les Commissaires Buys & vander Dussen étant ensuite arrivés à la Haye le 10. au soir, partirent le 11. après midi pour Gertruydenberg, d'où ils revinrent le 14. au soir. Ils firent leur rapport le 15. au matin dans une Conférence chez M. le Conseiller Pensionnaire; & les Plenipotentiaires de France ont encore dépêché à l'ordinaire un Courier à Versailles. M. le Comte de Zinzendorf est allé en attendant faire un tour à l'Armée.

L. H. P. reçurent le 15. un Express du Helder avec l'avis de l'arrivée de

20. Vaisseaux des Indes Orientales pour ce Pais, & cinq Anglois. La charge des 20. Vaisseaux Hollandois a coûté 5. Millions 540. mille florins. La Flote de la Mer Baltique au nombre de 60. Voiles, entra aussi le 14. au Texel, sous le Convoi de quatre Vaisseaux de Guerre.

Les Etats de Hollande & de West Frise se sont rassemblez le 16. de ce mois.

Addition aux Nouvelles des Pais-Bas.

L'Armée des Alliez fut obligée de rester à Vimy l'11. de ce mois tant à cause du mauvais tems, que parce qu'elle fut obligée d'attendre le Bagage & les Chariots de Munition, qui étoient demeurez derrière: mais on avoit eu soin de les couvrir d'une Arrière garde de 30. Escadrons; ce qui fit que les Ennemis, qui avoient jeté plusieurs Ponts sur la Scarpe, ne jugerent pas à propos de les attaquer alors non plus que dans la marche du lendemain. On décampa d'autour de Vimy le 12. au matin, & on tira vers la Source de la Scarpe. La droite se posta proche de S. Pol, & la gauche environ une demie lieue du Mont

Eloy

Eloy, le Duc de Marlborough ayant son quartier à Villers Brulin, & le Comte de Tilli à Aubigni: on croit que nous resterons quelques jours dans cette situation, parce qu'elle donne l'avantage à nos Partis de courir tout le Boulonnois & une partie de la Picardie. On tint Conseil le 13. chez Milord Duc pour conférer sur le nombre de Troupes nécessaire pour le Siège de Bethune qui avoit été résolu. Neuf Bataillons & 6. Escadrons furent détachez le 15. de l'Armée du Prince Eugene, & 17. Bataillons & 12. Escadrons de celle de Milord Duc, pour servir à ce Siège. Ce sont les Généraux Schuylemburg & Fagel qui commanderont les Attaques. Le premier aura sous lui le Lieutenant Général Finch, & les Généraux Majors Primrose & Crone; les deux Brigadiers n'étoient pas encore nommez. Sous le Général Fagel commanderont le Lieutenant Général Palland, les Généraux Majors Wertmuller & Viçouffe, & les Brigadiers Sturler & Hompesch, le Lieutenant Général Wood commandera les 18. Escadrons. Le Maréchal de Villars ayant renforcé son Armée des Detachemens commandez par le Chevalier de Lutembour

bourg & le Lieutenant Général Broglie; comme aussi des Garnisons de Condé, du Quesnoy, de Valenciennes & de Cambrai, est présentement campé avec son Armée dans ses nouvelles Lignes le long du Crinchon jusqu'à Miraumont, derrière Arras. De sorte, qu'il est impossible de l'attaquer, ni de faire le Siège d'Arras, & c'est ce qui oblige les Alliez, en attendant quelque occasion, de s'occuper au Siège de Bethune, qui, le 15. de ce mois, se trouva investi de toutes parts.

F I N.